

# Économie de l'élevage



Confédération  
Nationale de l'Élevage  
**CNE**

DOSSIER  
MARCHÉ MONDIAL

**VIANDE  
BOVINE**

Année 2016  
Perspectives 2017  
N°479 - Mai 2017



LE MARCHÉ MONDIAL DE LA VIANDE BOVINE  
La demande asiatique ne faiblit pas  
et les Américains sont de retour !

AMÉRIQUE DU SUD  
Les opérateurs privilégient l'export

AMÉRIQUE DU NORD  
Retour en force dans les échanges mondiaux

INDE  
Des exportations de viande de buffle  
dynamiques... mais politiquement fragiles

MÉDITERRANÉE  
Imports en vif toujours en hausse !

ASIE  
Forte hausse des demandes chinoise et coréenne



Confédération  
Nationale de l'Élevage  
**CNE**

## LES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE

sont une publication mensuelle du Département Économie de l'Institut de l'Élevage. Ils traitent de l'analyse des marchés du lait et des viandes, de l'évolution des structures et des résultats des exploitations d'élevage, de perspectives démographiques, territoriales ou de filières... en France, en UE ou dans les principaux pays concurrents ou partenaires.

Une attention toute particulière a été accordée à la cohérence des volumes d'échanges publiés par les douanes, repris dans ce document après conversion en tonnes équivalent carcasse. Toutefois, pour un même flux d'un pays *a* à un pays *b*, les chiffres d'export du pays *a* peuvent être légèrement différents des chiffres d'import du pays *b*. Les chiffres des douanes peuvent en effet inclure des erreurs, issues d'une classification erronée des produits ou d'envois de marchandises inscrits dans les statistiques mais non finalisés, et donc non répertoriés par les services compétents des pays importateurs. Dans ce document, toutes les données sur les volumes d'échange ont été converties en tonnes équivalent carcasse de la façon suivante : coefficient 1 pour la viande avec os ; coefficient 1,3 pour la viande sans os qu'elle soit réfrigérée, congelée ou transformée.

### RÉDACTEURS :

Département Économie de l'Institut de l'Élevage : BOUYSSIERE Sébastien, Baptiste BUCZINSKI, CARLIER Marie, CHAUMET Jean-Marc, CHOTTEAU Philippe, DANIEL Margaux, FUCHEY Hélène, MILET Germain, MONNIOT Caroline, PINEAU Christèle, YOU Gérard

Ce Dossier Économie de l'Élevage a bénéficié du financement du Ministère de l'Agriculture (Casdar) et du Fonds National de l'Élevage.

Conception de la maquette : Béta-Pictoris (beta.pictoris@free.fr)  
Mise en page et iconographie : Florence Benoit, Marie-Catherine Leclerc  
Crédits photos : C. Monniot/GEB-Institut de l'Élevage, F. Champion/GEB-Institut de l'Élevage, JM. Chaumet/GEB-Institut de l'Élevage, A. Villaret/Institut de l'Élevage, E. Laurent, jmiludriks, D. Woo, Ashesh Rathor\Flickr, S. Landré, photo de couverture : Ken Douglas\Flickr  
Directeur de la publication : Martial Marguet  
Imprimé à la Centrale Lens - N° ISSN 1273-8638 - N° IE 0017501026  
Abonnement : 160 € TTC par an : Technipel - Email : [technipel@idele.fr](mailto:technipel@idele.fr) - Tél.: 01 40 04 51 71  
Vente au numéro : 10 € le téléchargement sur <http://www.idele.fr> - <http://technipel.idele.fr>



# La demande asiatique ne faiblit pas et les Américains sont de retour !

Les flux mondiaux de viande bovine ont repris du poil de la bête en 2016. Avec une demande qui repart de plus belle, l'Asie du Sud et de l'Est est plus que jamais le point focal de tous les exportateurs, d'autant que les pays asiatiques diversifient leurs fournisseurs. La Chine continentale, aux autorités sanitaires jusqu'alors très regardantes, s'ouvre chaque jour davantage.

La demande au Moyen-Orient, Afrique du Nord et Russie a été plus contrastée. Les importations russes ont continué de chuter et devraient encore plus refluer en 2017 avec l'embargo sur le Belarus. La demande de la rive Sud de la Méditerranée est pénalisée par le bas prix du pétrole (Algérie), par la crise politique (Libye) et par la crise économique profonde en Égypte. À l'inverse, la demande en bovins vifs a fortement progressé en Israël, en Jordanie et surtout en Turquie.

L'Australie, en pleine recapitalisation après 3 années de sécheresse, a laissé le champ libre sur le terrain asiatique aux États-Unis, qui ont facilement écoulé leur hausse de production. Leurs exportations ont bondi de 13% en 2016. Cela donne des ailes à la filière exportatrice étatsunienne qui fait feu de tout bois pour s'ouvrir de nouveaux marchés.

L'Argentine est aussi de retour à l'exportation, tandis qu'Uruguay et Paraguay continuent de progresser. Le Brésil se débat dans des scandales politiques sans fin (« *carne fraca* » avec de la corruption des inspecteurs du SIF et l'exportation de viandes avariées ; corruption au plus haut niveau avec implication des pdg de JBS...).

L'Inde, redevenue n°1 sur le marché mondial en volume, continue de conquérir de nouveaux marchés très sensibles au prix. Mais, là encore, la politique impose son agenda, le commerce, le transport et l'abattage de bovins étant instrumentalisés par les intégristes hindouistes, entraînant les pires dérives dans le pays.

En 2017, plus que jamais, la politique s'impose sur les marchés mondiaux de la viande bovine. Politique commerciale agressive des États-Unis. Politique de libéralisation volontaire des échanges côté européen. Scandales politiques sans fin au Brésil. Instrumentalisation de la filière viande en Inde. Ouverture très contrôlée au Japon, en Chine, en Turquie, en Iran... Et pour les classes moyennes et supérieures, premières consommatrices de viande bovine, des exigences sociétales croissantes sur le sanitaire, la traçabilité, mais aussi l'environnement, le bien-être animal... se traduisent par des réglementations publiques comme par des normes privées.

## SOMMAIRE

**2/** DONNÉES REPÈRES  
Évolution de la production et des échanges, comparaison des prix mondiaux et des coûts de production

**6/** EUROPE  
Hausse des exportations de l'UE, la Russie de plus en plus fermée sur elle-même

**10/** MÉDITERRANÉE  
Imports en vif toujours en hausse !

**16/** AMÉRIQUE DU SUD  
Les opérateurs privilégient l'export

**20/** AMÉRIQUE DU NORD  
Retour en force dans les échanges mondiaux

**22/** INDE  
Des exportations de viande de buffle dynamiques... mais politiquement fragiles

**24/** OCÉANIE  
Recul de la production et des exportations

**26/** ASIE DU SUD & DE L'EST  
Forte hausse des demandes chinoise et coréenne

1

# DONNÉES REPÈRES

## EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE

Milliers de tés	2007	2014	2015	2016	2016/2015
Inde	630	1 930	1 680	1 640	-2%
Brésil	1 940	1 720	1 540	1 530	-0%
Australie	1 340	1 710	1 720	1 370	-20%
États-Unis	650	1 170	1 030	1 160	+13%
Nouvelle-Zélande	470	540	600	550	-8%
Canada	450	340	360	400	+13%
Uruguay	340	320	340	380	+14%
Paraguay	190	360	350	360	+2%
UE à 28	120	240	240	280	+15%
Mexique	40	170	190	220	+13%

## IMPORTATIONS DE VIANDE BOVINE

Milliers de tés	2007	2014	2015	2016	2016/2015
États-Unis	1 380	1 340	1 530	1 370	-11%
Chine + Hong-Kong	110	970	1 000	1 150	+15%
Vietnam	80	960	910	910	-0%
Japon	690	740	710	660	-6%
Russie	1 120	930	620	520	-17%
Corée du Sud	310	380	420	440	+4%
Égypte	270	400	400	390	-4%
UE à 28	560	330	320	320	+1%
Canada	240	250	250	220	-9%
Malaisie	150	190	210	200	-8%

## EXPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS)

Milliers de têtes	2007	2014	2015	2016	2016/2015
Mexique	1 090	1 180	1 210	1 130	-7%
Australie	670	1 190	1 120	1 060	-5%
Canada	1 400	1 240	830	770	-8%
UE à 28	170	350	620	740	+20%
Uruguay	50	280	220	300	+40%
Brésil	440	650	210	290	+38%

## IMPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS)

Milliers de têtes	2007	2014	2015	2016	2016/2015
États-Unis	2 480	2 340	1 970	1 690	-14%
Turquie	0	20	360	750	x13
Indonésie	520	720	520	620	+19%
Israël	50	140	160	240	+46%
Liban	200	200	280	230	-15%
Vietnam	0	190	350	200	x14
Égypte	30	230	190	180	-3%
Venezuela	430	540	140	10	-94%

Source : GEB-Institut de l'Élevage selon diverses sources : USDA, Eurostat, MLA, MDIC, TradeMap...

## LES PRINCIPAUX FLUX DE VIANDES BOVINES EN 2016 (Y COMPRIS LES P



- Exportations Sud-américaines en ha
- Exportations Sud-américaines en ba
- Exportations d'Amérique du Nord e
- Exportations d'Amérique du Nord e

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après différentes sources

## PRINCIPAUX CHEPTELS BOVINS DANS LE MONDE

Millions de têtes	2007	2014	2015	2016	2016/2015
Inde°	298	301	301	303	+0%
Brésil°	200	212	215	217	+1%
Chine	106	106	106	105	=
États-Unis	96,6	88,5	89,1	92,0	+3%
UE à 28	89,3	88,4	89,2	89,3	+0%
Argentine	58,7	51,6	51,4	52,6	+2%
Australie	28,0	29,1	27,4	26,1	-5%
Colombie	25,4	19,9	N.C.	N.C.	-
Russie	21,6	19,6	19,2	18,8	-2%
Mexique	23,3	17,8	17,1	16,6	-3%
<b>Total Monde</b>	<b>1 612</b>	<b>NC</b>	<b>NC</b>	<b>NC</b>	<b>-</b>

Inventaire en début d'année - °y.c. buffles

Source : GEB-Institut de l'Élevage selon diverses sources (FAO, ABS, SC, NASS, USDA, EUROSTAT, INDEC - SAGYPyA, FNP, INCA, ABARE,...)

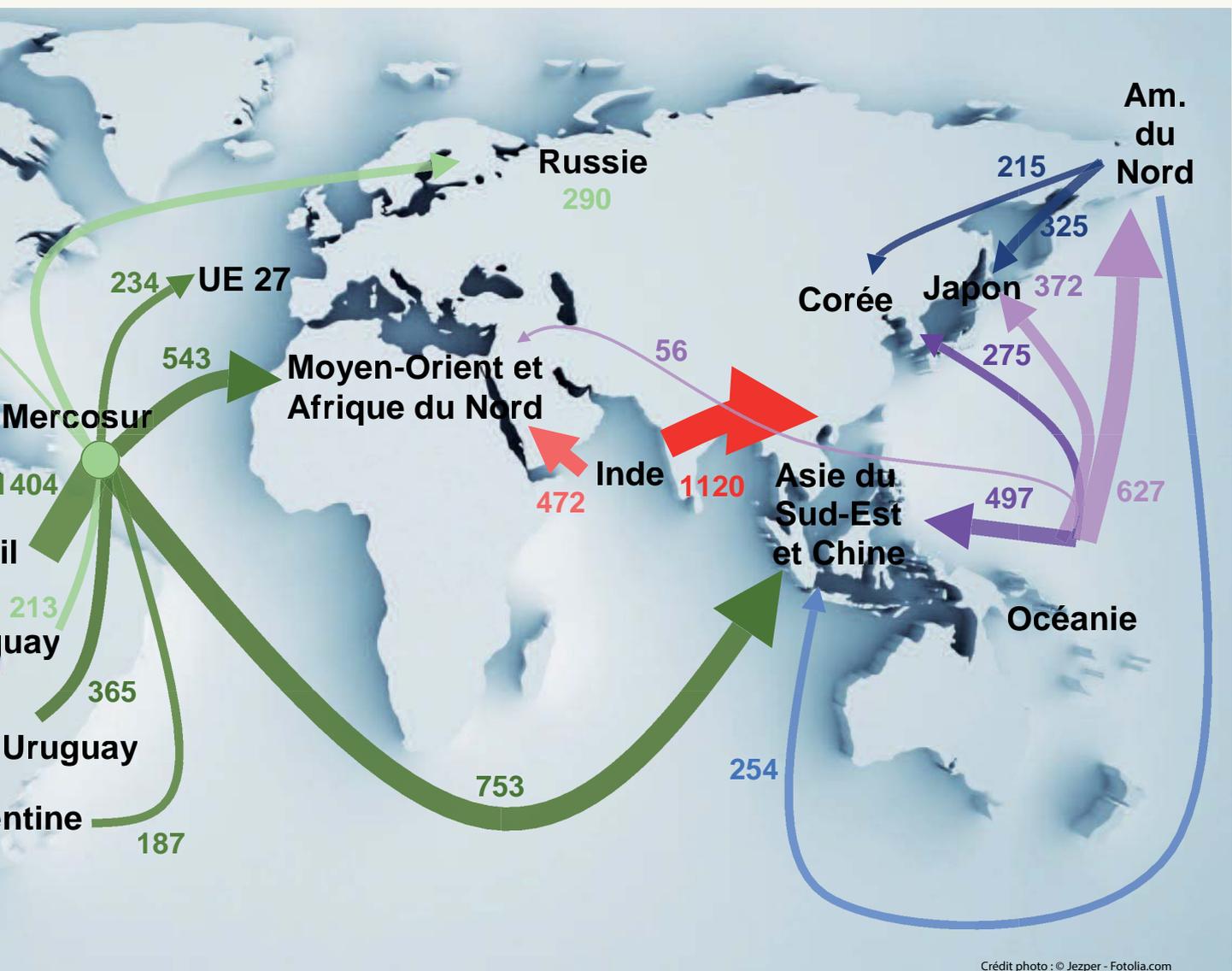
## PRINCIPALES PRODUCTIONS\* DE VIANDE BOVINE DANS LE MONDE

Millions de tés	2007	2014	2015	2016	2016/2015
États-Unis	12,05	11,04	10,78	11,44	+6%
Brésil	10,08	9,11	8,53	8,37	-2%
UE à 28		7,32	7,59	7,78	+3%
Chine	6,13	6,89	7,00	7,17	+2%
Inde	2,49	4,10	4,10	4,17	+2%
Argentine	3,22	2,68	2,73	2,66	-2%
Australie	2,17	2,60	2,55	2,13	-17%
Mexique	1,60	1,83	1,85	1,88	+2%
Russie	1,43	1,37	1,36	1,34	-1%
Canada	1,28	1,10	1,03	1,07	+4%

\*production nette = abattages

Source : GEB-Institut de l'Élevage selon diverses sources (USDA, ABARE, CONAB, Eurostat...)

## PRÉPARATIONS - 1 000 TÉC) \*



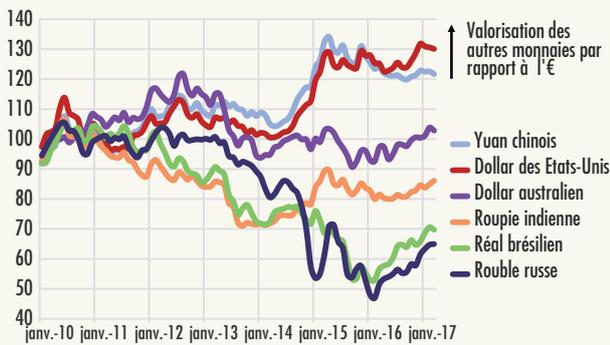
Crédit photo : © Jezper - Fotolia.com

Inde /2015  
 Russie /2015  
 en hausse /2015  
 en baisse/2015

- ➔ Exportations d'Océanie en hausse /2015
- ➔ Exportations d'Océanie en baisse /2015
- ➔ Exportations indiennes en hausse /2015
- ➔ Exportations indiennes en baisse /2015

## PRIX MONDIAUX 2016

### ÉVOLUTION DES PRINCIPALES MONNAIES PAR RAPPORT À L'EURO (BASE 100 EN 2009)



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après Banque de France

La baisse du taux directeur de la Banque Centrale Européenne pour relancer l'investissement et la croissance dans la zone euro a conduit à une dépréciation de l'euro face aux autres monnaies à partir de mars 2016. Seul le Yuan chinois, piloté par le Régime, s'est déprécié encore plus que l'euro, la Chine ayant cherché à redonner de la compétitivité à ses exportations. En moyenne annuelle, l'effet taux de change est toutefois faible. Les monnaies des pays émergents se sont certes valorisées par rapport à l'euro au cours de l'année 2016, mais cela faisait suite à une forte baisse en 2015.

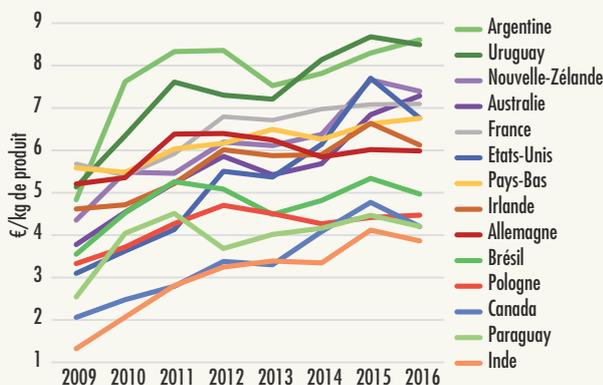
### PRIX À LA PRODUCTION DES MÂLES FINIS



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Ministère de l'Agriculture argentin, CEPEA, USDA, MLA et Commission européenne

Les prix australiens et américains ont suivi des évolutions symétriques en 2016. Le retour de la production aux États-Unis a fait fléchir les cours suite au record de 2015. En Australie, c'est la pénurie, après 2 années de forte production, qui a dopé les cours en 2016. Au Brésil, la fluctuation du réal reste le principal facteur de variation des prix en dollars comme en euros : les bovins brésiliens s'étaient dépréciés en 2015, ils se sont appréciés en 2016. Enfin, les prix européens ont pâti du déséquilibre entre l'offre et la demande sur le marché intérieur, les réformes abondantes de vaches laitières ayant fait pression sur les cours.

### PRIX DE LA VIANDE BOVINE DÉOSSÉE RÉFRIGÉRÉE DEPUIS PAR LES PRINCIPAUX EXPORTATEURS



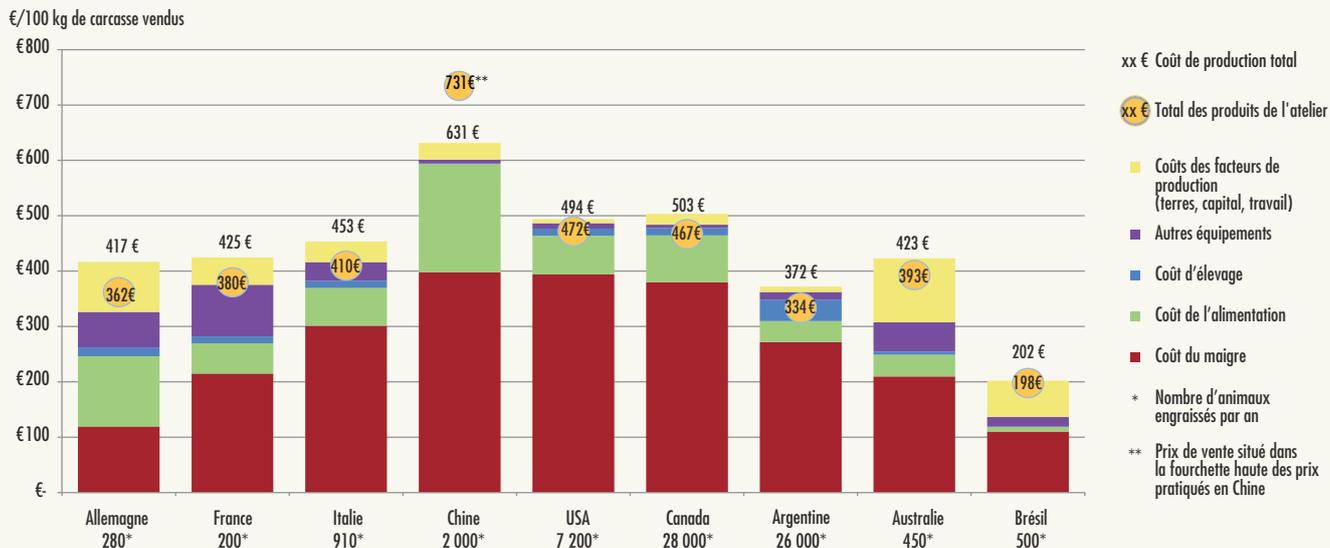
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TradeMap

La viande réfrigérée ne représente que le quart des volumes échangés sur le marché mondial. Néanmoins, elle constitue un bon indicateur du positionnement des différents pays exportateurs.

Les viandes uruguayennes et argentines constituent le haut de gamme, avec un prix FOB moyen de 8,5 €/kg de produit en 2016. Les pays d'Europe de l'Ouest, l'Océanie et les États-Unis arrivent ensuite avec des prix allant de 6,00 à 7,40 € en 2016. Sous les 5 euros, on retrouve les viandes brésiliennes, polonaises, canadiennes et paraguayennes. Enfin, la viande indienne reste sous les 4 €/kg.

En 10 ans, le prix moyen de la viande bovine réfrigérée échangée sur le marché mondial a connu une évolution positive (+50%, à 6,10 €/kg de produit en 2016).

## COMPARAISON MONDIALE DES COÛTS DE PRODUCTION DANS DIFFÉRENTS CAS-TYPES D'ATELIER D'ENGRASSEMENT - CONJONCTURE 2015



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après agribenchmark

Un prix du maigre dissuasif dans les principaux *feedlots*, des prix européens sous pression et la baisse de productivité en Australie aboutissent aux mêmes résultats : des prix à la production qui ne couvraient pas l'ensemble des charges en 2015, Chine exceptée.

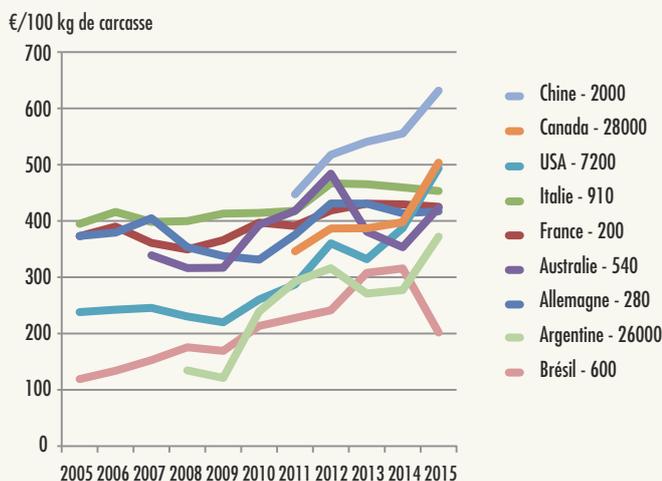
En 2015, la rentabilité des principaux *feedlots* s'est trouvée amoindrie par un prix du maigre élevé. La hausse des prix de vente en Amérique du Nord et en Argentine n'a pas été suffisante pour couvrir l'achat des animaux. En effet, le manque de disponibilités de brouards dans ces pays, lié à la décapitalisation des années précédentes, a entraîné une forte hausse des prix.

Le coût de production du système plein air intégral australien est revenu tutoyer les coûts européens. Trois

années de sécheresse ont conduit à une décapitalisation massive entraînant une hausse du prix du brouard, tout en affectant les poids des animaux finis. Le coût de production, ramené au kilo de carcasse produit, s'en trouve augmenté. La forte hausse du prix de vente n'a pas permis de compenser cette envolée des coûts.

En 2015 encore, seuls les *feedlots* chinois ont couvert l'ensemble de leurs charges de production. La pénurie de viande bovine sur le marché intérieur leur a en effet assuré un prix de vente élevé. La marge dégagée est de 1 €/kg de carcasse !

## ÉVOLUTION DES COÛTS DE PRODUCTION MONDIAUX À PARTIR DE CAS-TYPES D'ATELIERS D'ENGRASSEMENT



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après agribenchmark

Amorcée en pente douce depuis 2013, la lente baisse des coûts s'est poursuivie en UE en 2015. Néanmoins, la baisse des prix des intrants n'a pas suffi à infléchir significativement ces coûts qui sont demeurés supérieurs d'environ 0,50 €/kg carcasse aux produits totaux tirés de l'atelier bovin viande.

La baisse des prix des intrants a été gommée dans les *feedlots* étasuniens et argentins, pourtant largement dépendants des achats de concentrés, par une très forte hausse du prix du maigre. Le système extensif australien se retrouve lui aussi pénalisé par cette inflation sur le maigre, non compensée par une forte revalorisation des produits totaux (+0,37 €/kg carcasse /2014). Quant au système plein air extensif brésilien, la hausse régulière des coûts semble avoir été enrayée en 2015. L'amélioration des disponibilités fourragères et de la productivité (plus de kilos vendus) a concouru à une baisse de l'ensemble des charges et, par conséquent, du coût de production.

Le *feedlot* chinois dénote toujours : frais d'alimentation élevé et prix du maigre qui ne cesse de grimper en sont les deux principaux facteurs explicatifs.

# 2

# EUROPE



## Hausse des exportations de l'UE, la Russie de plus en plus fermée sur elle-même

La hausse du cheptel et de la production en 2016, les taux de change favorables, ainsi que la demande croissante en Asie et sur le pourtour méditerranéen, ont permis à l'UE de développer ses exportations de vifs et de viande, développement qui devrait se poursuivre. Mais compte tenu des accords bilatéraux qu'elle s'apprête à négocier, l'UE n'est pas à l'abri d'une hausse des imports à moyen terme.

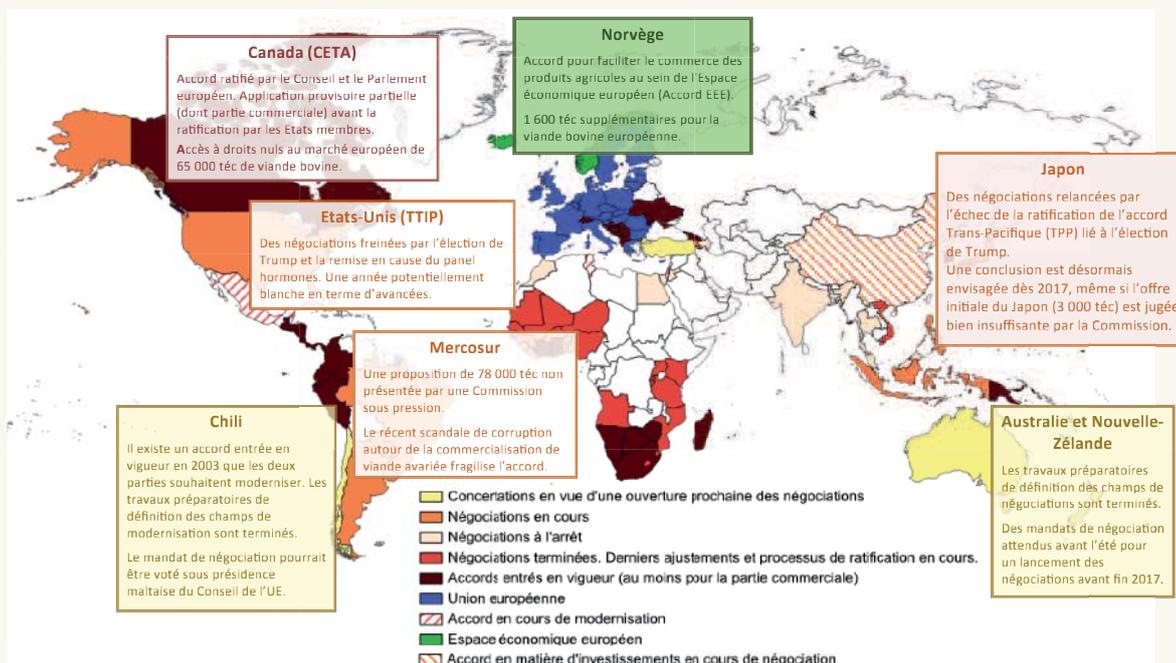
La Russie quant à elle décroche. Sa production, ses importations et sa consommation baissent. Elle n'est plus que le 5<sup>ème</sup> importateur mondial de viande bovine.

### LES PRINCIPAUX ACCORDS DE LIBRE-ÉCHANGE NÉGOCIÉS OU EN COURS DE NÉGOCIATION PAR L'UE

Dans sa logique de développement des échanges mondiaux, l'UE poursuit les négociations d'accords de libre-échange. L'accord avec le Canada (CETA) a été ratifié par le parlement européen en février 2017. Celui-ci porte le volume de contingent à droits nuls à 68 000 téc de viande bovine (incluant les 15 000 téc du contingent Hilton déjà en vigueur dont les droits de douanes passent de 20% à 0).

D'autres accords avec des poids lourds de la viande bovine sont actuellement discutés (Mercosur, États-Unis, Nouvelle-Zélande, Australie). Depuis l'élection de D. Trump, les négociations avec les États-Unis sont figées. Celles avec le Mercosur se poursuivent, sans que la question de la traçabilité n'ait été évoquée lors du dernier cycle de négociation malgré le scandale sanitaire de la viande brésilienne (affaire « *carne fraca* »).

Parmi les discussions en cours, deux pays présentent des opportunités pour la viande bovine européenne : le Japon propose 3 000 tonnes de contingents à droits nuls, jugées insuffisantes par les négociateurs de l'UE ; la Norvège devrait accroître son contingent de viande bovine de 1 600 tonnes.



Source : GEB-Institut de l'Élevage

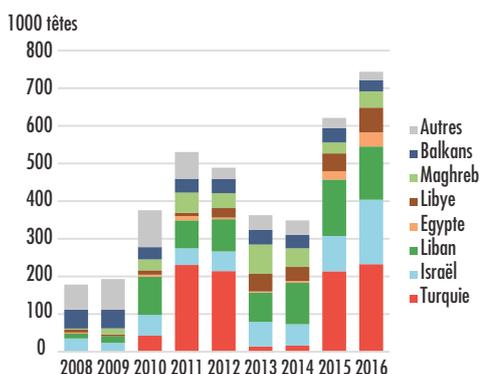
## 2 EUROPE UNION EUROPÉENNE À 28



### DONNÉES REPÈRES

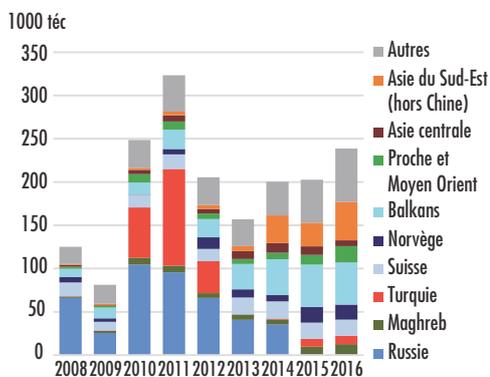
- **Population : 510 millions d'habitants**
- **Cheptel : 89,3 millions de bovins, dont 23,5 millions de vaches laitières et 12,4 millions de vaches allaitantes**
- **Production abattue : 26,5 millions de têtes pour 7,8 millions de téc, 15,4 kg éc par habitant**

### EXPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS PAR L'UE À 28 (HORS REPRODUCTEURS)



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

### EXPORTATIONS DE VIANDES BOVINES RÉFRIGÉRÉES ET CONGELÉES PAR L'UE À 28



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

Après une hausse de près de 4% en 2015, les volumes abattus dans l'UE ont encore progressé de près de 3% en 2016. L'afflux de réformes laitières, faisant suite à 2 années de capitalisation, s'est en effet poursuivi en 2016. Les exportations de viande et de vif poursuivent leur développement.

#### La production dopée par les abattages de femelles

Le rebond de production enregistré en 2015 s'est poursuivi en 2016. Les abattages contrôlés de bovins ont progressé de 3% en têtes comme en tonnage, à 26,5 millions de têtes pour 7,8 millions de téc. Comme en 2015, ce sont les femelles qui ont assuré la totalité de la hausse (+6% /2015 à 3,6 millions de téc). La dégradation de la conjoncture laitière, après une phase de capitalisation stimulée en 2013 et 2014 par la perspective de fin des quotas laitiers, a en effet conduit à des réformes massives.

Les abattages de mâles de plus d'un an ont baissé de 1% à 3,2 millions de téc. Le rebond des exports en vif à partir de 2015 vers les pays tiers du pourtour méditerranéen a en effet compensé la hausse des naissances de veaux en Europe. Les abattages de veaux et bovins jeunes de moins d'un an ont quant à eux progressé de près de 3% à 1,0 million de téc. L'essentiel de la hausse a été réalisé aux Pays-Bas, qui sont devenus en 2016 le 1<sup>er</sup> producteur de veau de boucherie, devant la France.

En 2017, la production européenne pourrait enregistrer une légère hausse. Certes, le cheptel total de bovins était stable d'un an sur l'autre fin 2016 et l'amélioration de la conjoncture laitière incite les éleveurs de certains États membres à retenir leurs vaches. Mais il faudra compter sur de nombreux abattages aux Pays-Bas, où le cheptel laitier doit être réduit drastiquement pour des raisons environnementales.

#### La consommation apparente en hausse de 2%

La consommation apparente de l'UE à 28 a augmenté de 2% en 2016. Les pays de l'Europe du Nord restent sur une dynamique positive. En Allemagne en particulier, on assiste à un transfert de consommation du porc vers le bœuf, en raison de la mauvaise image de la viande de porc et des charcuteries sur la santé. La reprise économique en Espagne a par ailleurs permis un rebond de la consommation de viande bovine après plusieurs années de baisse. La demande reste toutefois au point mort en France, en Italie et en Grèce.

#### Les prix impactés par la pression de l'offre et par l'annonce du Brexit

Les prix européens ont subi la pression de l'offre croissante. Ils ont par ailleurs été affectés à partir de l'été par la dépréciation de la livre sterling face à l'euro dès l'annonce du Brexit. La cotation moyenne de la vache O est tombée à 2,71 €/kg de carcasse en 2016 (-7% /2015). La cotation du JB R s'est réduite de 3%, à 3,67 €/kg.

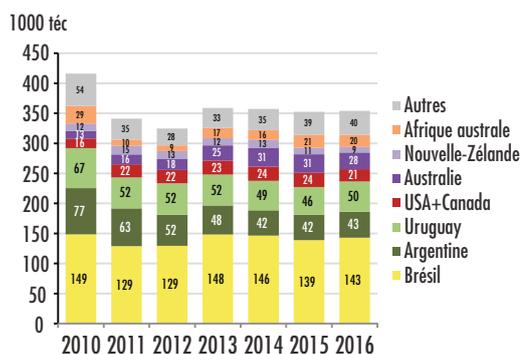
#### Nouvelle hausse des exports de bovins vivants

Les exportateurs de bovins vivants ont profité de la demande croissante dans les pays tiers du pourtour méditerranéen pour accroître leurs ventes. Au total, l'UE à 28 a exporté 744 000 bovins vivants (hors reproducteurs) en 2016 (+20% /2015). 233 000 ont été expédiés en Turquie (+9% /2015) et 171 000 en Israël (+82%). Dans ces 2 pays qui cherchent à développer l'engraissement local, la demande en bovins maigres est en très forte hausse. Les envois vers le Liban se sont réduits en raison des difficultés économiques auxquelles fait actuellement face le pays (-5% à 142 000 têtes). Les ventes vers la Libye ont totalisé 35 000 têtes (+39% /2015) et celles vers le Maghreb 43 000 têtes (+47%, après une année très basse en raison d'une réforme des contingents d'importation en Algérie). Enfin, l'ouverture du marché égyptien aux bovins espagnols courant 2015 a permis d'accroître les ventes : 37 000 têtes ont été exportées vers l'Égypte en 2016 (+66% /2015).

## 2 EUROPE UNION EUROPÉENNE À 28



### IMPORTATIONS DE VIANDE BOVINE PAR L'UE-28



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

### Hausse des exports de viande

L'UE à 28 a exporté 276 000 téc de viande bovine en 2016 (+15% /2015). Les envois de viande réfrigérée ont bondi de 20% à 116 000 téc et ceux de viande congelée de 16% à 123 000 téc. Les expéditions de viande transformée n'ont progressé que de 2% à 37 000 téc. Les ventes ont surtout progressé vers l'Asie du Sud-Est (+63% à 44 000 téc), notamment vers le Vietnam, les Philippines et Hong-Kong, ainsi que vers le Proche et Moyen-Orient (+67% à 19 000 téc, surtout vers Israël) et vers le Maghreb (+33% à 13 000 téc).

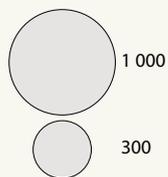
### Retour de la viande sud-américaine sur le marché européen

Les importations européennes de viande bovine ont totalisé 325 000 téc en 2016 (+1% /2015), dont 174 000 téc de viande réfrigérée (= /2015), 91 000 téc de viande congelée (+2% /2015) et 60 000 téc de viande transformée (+5%, l'essentiel provenant du Brésil). Les viandes importées d'Uruguay ont progressé de 8% à 50 000 téc, celles d'Argentine de +4% à 43 000 téc et celles du Brésil de +3% à 143 000 téc dont 57 000 téc de viandes transformées (+6%). Les viandes australiennes et néozélandaises ont été moins présentes qu'en 2015 sur le marché mondial en raison de fortes baisses de production et de hausses des prix. Sur le marché européen, les importations en provenance d'Australie ont baissé de 9% à 28 000 téc et celles en provenance de Nouvelle-Zélande de 13% à 9 000 téc. Enfin, les importations d'Amérique du Nord ont chuté de 14% à 21 000 téc.

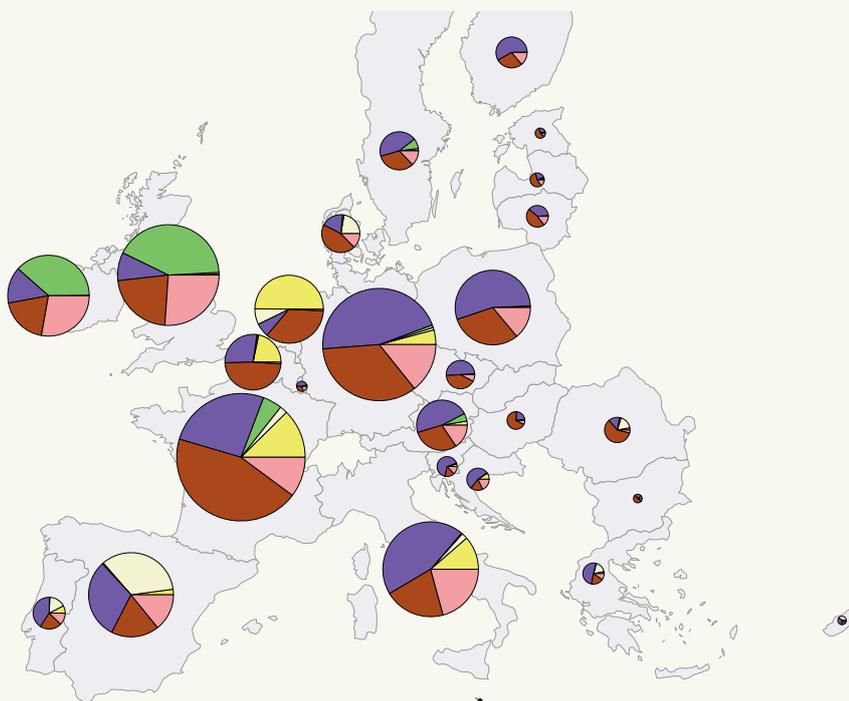
### DES PRODUCTIONS DE VIANDES BOVINES TRÈS TYPÉES DANS L'UE

La production de viande bovine recouvre des réalités très différentes dans les divers États membres de l'UE : engraissement de bœufs et de génisses à l'herbe outre-Manche, valorisation d'animaux laitiers en Allemagne et en Pologne, engraissement intensif d'animaux maigres importés en Italie ou en Espagne, part importante des vaches de réforme en France, production de veau de boucherie cantonnée à quelques pays.

Abattages 2016  
(1 000 téc)



Part de chaque type d'animal dans les volumes abattus



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après Eurostat - Cartographie Cartes & Données - Artique

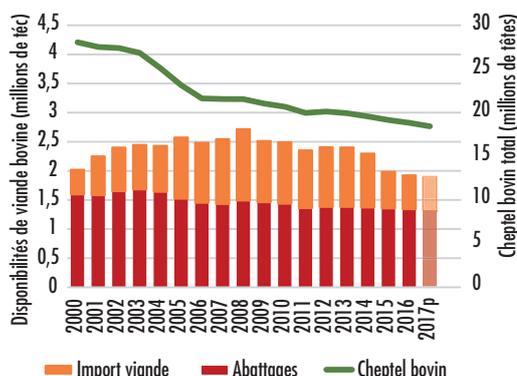
2 EUROPE  
RUSSIE



**DONNÉES REPÈRES**

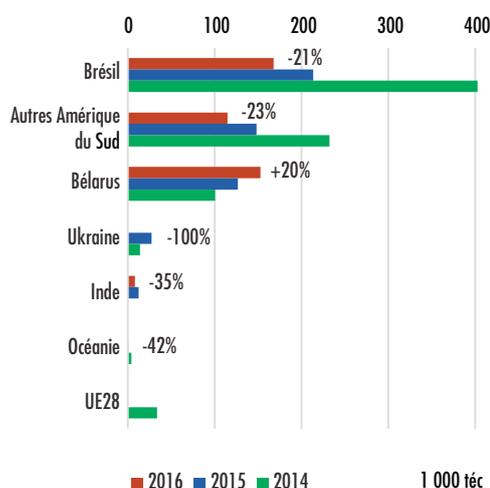
- Population : 146,5 millions d'habitants
- Cheptel : 7,8 millions de vaches laitières et 550 000 vaches allaitantes
- Production abattue : 6,6 millions de têtes 1,4 million de téc
- Consommation : 1,91 million de téc 13,1 kg éc par habitant

**CHEPTEL ET OFFRE DE VIANDE BOVINE EN RUSSIE**



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après USDA et Rosstat

**IMPORTATIONS RUSSES DE VIANDE BOVINE**



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TradeMap

Après deux ans de récession, l'économie russe a stoppé sa chute en 2016 : le PIB est resté quasi stable d'après Rosstat (-0,2% /2015, contre -2,8% l'année précédente). Malgré cette situation, la consommation russe s'effondre toujours et la production de viande bovine s'érode.

**Légère baisse de la production**

À 18,9 millions de têtes dont 7,8 millions de vaches laitières (-2% /2015) et 520 000 vaches allaitantes (+6%), le cheptel bovin russe poursuit sa lente érosion (-2% /2015). Les faibles investissements privés et publics (absence de programmes de soutien gouvernementaux) dans le secteur laitier, qui fournit 90% des animaux pour la viande bovine, comme dans le secteur allaitant entretiennent cette érosion tendancielle.

En 2016, les bonnes cultures fourragères et les prix favorables des aliments pour animaux ont pourtant permis une rétention du troupeau dans les élevages. Le nombre d'animaux abattus a ainsi été plus faible. Mais leur poids moyen a progressé, ce qui a permis d'atténuer la baisse en tonnage. La production nationale s'est élevée à 1,34 million de téc, (-1% /2015).

**Les importations de viande bovine refluent toujours**

La Biélorussie, le Brésil et le Paraguay, qui ont représenté 93% des importations russes de viande bovine en 2016, resteront probablement les principaux fournisseurs de la Russie en 2017. À 153 000 téc, les exportations biélorusses vers la Russie ont certes progressé de 20% /2015, mais insuffisamment pour compenser la baisse de 21% des livraisons en provenance du Brésil et du Paraguay, à respectivement 168 000 téc et 97 000 téc.

Au total, les importations russes de viande bovine ont diminué de 16% à 448 000 téc en 2016.

Le prix moyen constaté en douane était en baisse en euros (-12% à 2,12 €/kgéc). Il s'agit essentiellement de viande désossée congelée. La baisse était aussi effective en rouble (-4% à 162 roubles /kgéc).

L'embargo russe, en réponse aux sanctions économiques décrétées contre Moscou suite à l'annexion de la Crimée et du Donbass, sera effectif au moins jusqu'à fin 2017 et continuera d'influer sur le marché russe de la viande bovine. Depuis des pays non concernés par cet embargo, les importateurs russes disposent d'un contingent à droits de douane réduits (15% contre 55% hors contingent) de 40 000 tonnes de viande bovine réfrigérée et de 530 000 tonnes de viande bovine congelée.

**Légère amélioration de la situation économique en Russie**

Selon le ministère russe du Développement économique, les salaires réels<sup>1</sup> ont cessé de diminuer dans tous les secteurs depuis août 2016 alors que l'inflation alimentaire était de 4,6% en 2016. Les perspectives économiques se sont donc légèrement améliorées. Cependant, après deux années de très forte réduction, la demande de bœuf continue de baisser faute de disponibilités et face à la concurrence des viandes de volaille et de porc, moins chères. En 2016, la consommation de viande bovine a diminué de 3% d'une année sur l'autre.

La diminution de la production de viande bovine et du cheptel bovin (-1,6%) devrait se poursuivre en 2017, d'après l'USDA. Les élevages laitiers seront les plus touchés par le manque de fonds de développement du Gouvernement. Les échanges de viande bovine risquent d'être affectés par l'interdiction d'approvisionnement en viande bovine depuis la Nouvelle-Zélande et la Biélorussie déclarée en février 2017, suite à une dégradation des relations politiques entre la Russie et la Biélorussie.

<sup>1</sup> Indice mesurant l'évolution du pouvoir d'achat : évolution du salaire moyen corrigé de l'inflation.

# 3

# MÉDITERRANÉE

## Imports en vif toujours en hausse !

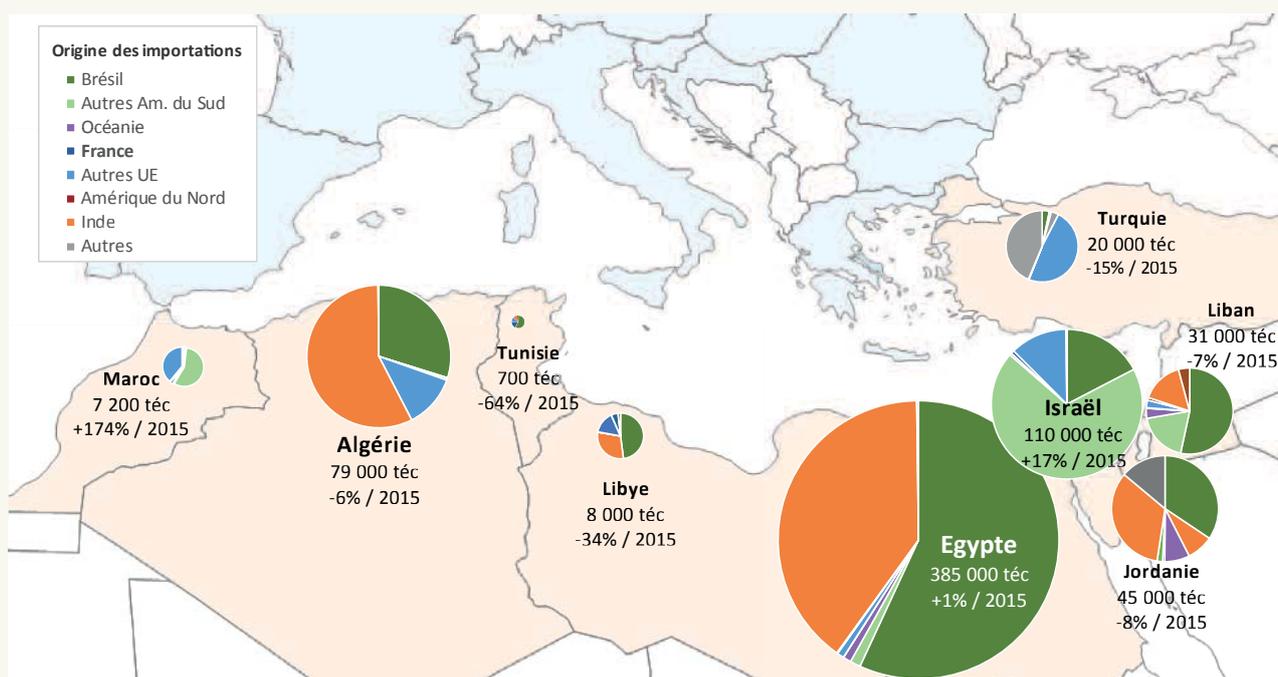
Les pays tiers du pourtour méditerranéen importent toujours plus de bovins vivants, qu'ils soient destinés à l'engraissement ou à l'abattage. En 2016, la somme des importations de ces 8 pays a progressé de 44% à 1,54 million de têtes, avec des hausses particulièrement fortes en Turquie, en Israël et en Algérie.

Les importations de viande bovine ne suivent pas le même dynamisme. Après une baisse en 2015, elles se sont stabilisées à 665 000 téc. Une plus large ouverture du marché israélien a permis de compenser la baisse des volumes importés par l'Algérie, la Jordanie et le Liban.



### IMPORTATIONS DE VIANDE BOVINE SUR LES RIVES SUD & EST DE LA MÉDITERRANÉE EN 2016

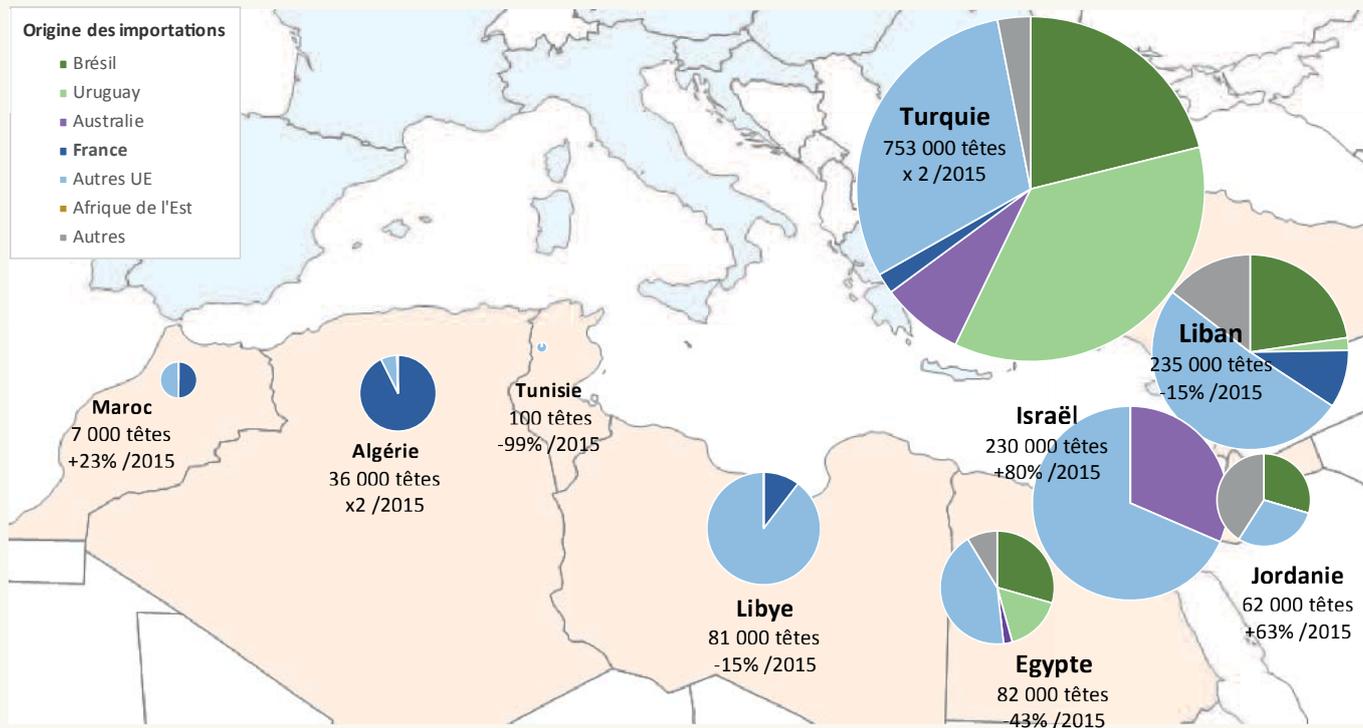
La viande bovine importée par la zone méditerranéenne provient essentiellement du Brésil (45% des volumes), de l'Inde (33%) et des autres producteurs sud-américains (15%). L'UE n'occupe une place que très modeste (5% en 2016), mais en croissance (+64%/2015).



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TradeMap, Eurostat, IPCVA, ABS

## IMPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS) SUR LES RIVES SUD & EST DE LA MÉDITERRANÉE EN 2016

Les bovins vivants européens sont largement plébiscités sur ce marché périméditerranéen. L'UE a fourni 48% des 1,54 million de bovins importés par la zone en 2016. Ses principaux concurrents sont l'Uruguay (19%), le Brésil (16%) et l'Australie (8%).



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TradeMap, Eurostat, USDA, ABS



### Baisse des importations, une volonté gouvernementale

La chute des cours du pétrole pénalise le budget de l'État algérien depuis 2014, qui s'efforce de développer l'autosuffisance alimentaire et de réduire les importations. Dans cette perspective, il soutient la création d'ateliers d'engraissement incluant la production de fourrage, ainsi que des partenariats entre éleveurs et entreprises publiques spécialistes de la distribution de viande sur le marché local.

Ainsi, les importations algériennes de viande bovine sont tombées à 79 000 téc en 2016 (-6% / 2014), dont 45 000 téc de viandes indiennes (-11% / 2015) et 23 500 téc de viandes brésiliennes (-9% / 2015). Seule l'Espagne a vu ses envois progresser grâce notamment à la légère appréciation du dinar par rapport à l'euro qui a favorisé ses produits (9 000 téc de viandes avec os ; +57% / 2015).

### Changement de régime dans les importations de bovins vivants

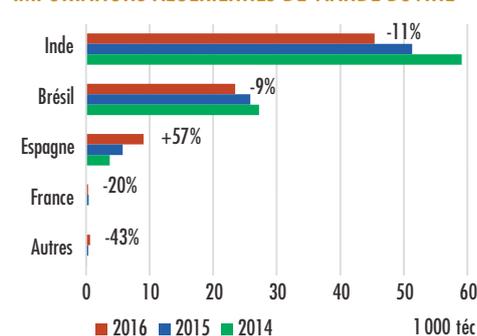
Non activés en 2015, les contingents d'import à droits de douane nuls pour les bovins vifs ont été attribués en avril 2016 sous forme de licences d'importations par opérateur basées sur l'historique des volumes importés par chacun. Utilisables sur 6 mois à la volonté de l'opérateur, elles ont permis un commerce fluide et plus apaisé que dans l'ancien système « premier arrivé premier servi ». En 2016, l'Algérie a ainsi importé 32 000 bovins maigres français soit 4 fois plus qu'en 2015 (+57% / 2014).

La découverte d'un foyer de fièvre aphteuse en Algérie le 31 mars 2017 a toutefois conduit à la fermeture du marché pour les bovins d'engraissement et les bovins reproducteurs.

### DONNÉES REPÈRES

- Population : 40,4 millions d'habitants
- Cheptel : 1,0 million de vaches, essentiellement laitières
- Production abattue : 147 000 téc
- Consommation : 226 000 téc, 5,6 kg éc par habitant

### IMPORTATIONS ALGÉRIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TradeMap (données des pays exportateurs)

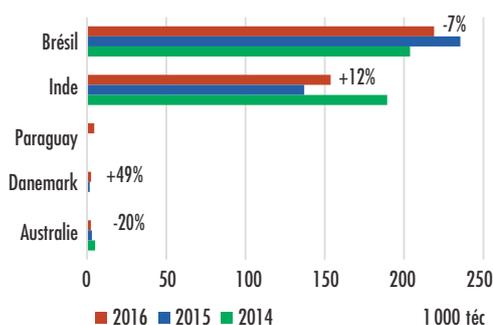
## 3 MÉDITERRANÉE ÉGYPTÉ



### DONNÉES REPÈRES

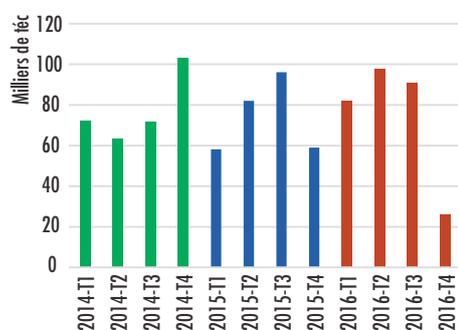
- Population : 91 millions d'habitants
- Cheptel : 4 millions de vaches, essentiellement laitières
- Production abattue : 390 000 téc
- Consommation : 8,2 kg éc par habitant

### IMPORTATIONS ÉGYPTIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TradeMap et Eurostat

### IMPORTATIONS ÉGYPTIENNES DE VIANDES BOVINES EN MILLIERS DE TÉC PAR TRIMESTRE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TradeMap et Eurostat

L'Égypte, pays à la population jeune et croissante, dépend des importations de commodities alimentaires parmi lesquelles le bœuf. Les difficultés économiques et la dévaluation brutale de la monnaie locale ont fortement pesé sur les importations en 2016 et devraient encore les affecter en 2017.

#### Un débouché réduit pour les viandes européennes

L'Égypte est un importateur majeur de viandes : en 2016, elle a acheté 385 000 téc de viande bovine (+0,6% /2015), composées presque exclusivement de désossé congelé brésilien (57% des importations) et indien (40% des importations). Le marché des viandes réfrigérées de milieu de gamme reste très limité pour les produits importés, le consommateur privilégiant nettement le bœuf local. En 2016, l'Égypte a ainsi importé seulement 871 tonnes de viandes réfrigérées (-57% /2015), composées essentiellement de viandes danoises (550 t en 2016, 1 300 t en 2015).

L'Égypte est le second importateur mondial d'abats de bœuf (2016 : 111 000 tonnes, -18% /2015) et le 1<sup>er</sup> importateur mondial de foies (2016 : 70 500 tonnes -18% /2015). Ces produits sont plébiscités pour leur prix et proviennent essentiellement des États-Unis (83% des volumes en 2016). L'embargo russe sur les produits agricoles, qui a fortement affecté les cours des abats en UE, a favorisé un flux commercial vers l'Égypte. En 2016, elle a importé plus de 1 000 tonnes d'abats européens, car son marché offre une alternative pour les abats d'animaux abattus selon le rite halal.

#### La demande en bovins vivants se confirme

En 2016, l'Égypte a importé 81 500 bovins vivants dont plus de 37 000 en provenance de l'UE. Le Brésil a été le premier fournisseur avec 24 000 têtes. Derrière, la Croatie (20 000 têtes) et l'Espagne (16 500 têtes) complètent le podium. L'Espagne qui a obtenu fin 2015 l'accès au marché égyptien pour les animaux finis exporte désormais 1 000 à 2 000 JB par mois, d'un poids vif allant de 500 à 650 kg pour un prix avoisinant les 2,7 €/kg FOB. La Croatie exporte des animaux de moins de 300 kg destinés à l'engraissement dans le delta du Nil pour un prix avoisinant les 3 €/kg FOB. La France a obtenu l'accès au marché égyptien pour des animaux d'abattage en octobre 2016, mais les exportations n'avaient pas démarré en mai 2017. Ceci est lié à la dévaluation de la livre égyptienne, mais également à un certificat sanitaire très contraignant.

À ces importations contrôlées s'ajoute un flux important d'animaux descendant la vallée du Nil. Selon des sources non officielles, près de 100 000 animaux finis auraient franchi en 2016 la frontière entre le Soudan et l'Égypte.

#### La crise monétaire pénalise la demande

La population égyptienne croît d'environ 1 million d'âmes par an, et avec elle, la demande en viande bovine. Pourtant, les importations de viande ont chuté fin 2016 en raison de la crise économique devenue une crise monétaire en Égypte. Avec 2 dévaluations successives et l'abandon du taux de change fixe avec le dollar, la livre égyptienne a perdu environ 50% de sa valeur. Cette dépréciation a renchéri fortement les produits importés et ses effets positifs potentiels ne seront ressentis qu'à moyen terme. Ainsi, à court terme, la consommation de bœuf, notamment importé, devrait reculer fortement en 2017.

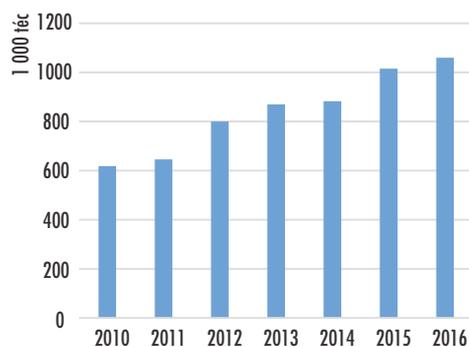
## 3 MÉDITERRANÉE TURQUIE



### DONNÉES REPÈRES

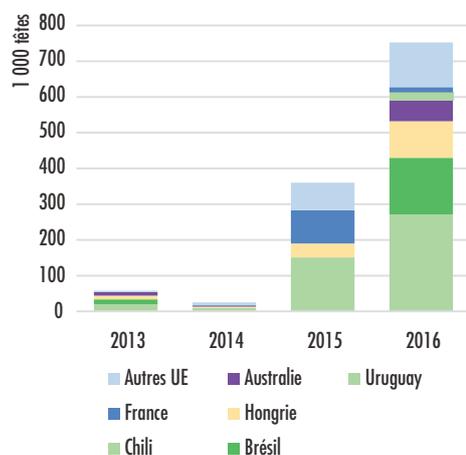
- Population : 78,8 millions d'habitants
- Cheptel : 14,2 millions de têtes
- Production abattue : 1,06 million de téc
- Consommation : 1,08 million de téc, 13,5 kg éc par habitant

### ABATTAGES DE BOVINS EN TURQUIE (TÉC)



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après Turkstat

### IMPORTATIONS TURQUES DE BOVINS VIVANTS



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après TradeMap, données des exportateurs

La relance des importations de bovins maigres permet d'accroître la production. La demande reste forte, mais les fournisseurs de la Turquie restent soumis aux fréquents soubresauts dans les règles d'importation du Gouvernement turc.

#### Demande toujours en hausse, malgré le ralentissement de la croissance économique

La population turque a gagné 6 millions d'habitants en 5 ans pour totaliser 79,8 millions d'habitants en 2016, sans même compter le nombre croissant de réfugiés syriens, dont le nombre est passé de 2,5 millions de personnes au 31 décembre 2015 à près de 3 millions de personnes en avril 2017 d'après le HCR.

La croissance annuelle du PIB tend à ralentir : elle est passée de +4,5% en 2015 à +3,3% en 2016. L'instabilité politique et la baisse de la livre turque pèsent en effet sur l'économie du pays.

La consommation turque de viande bovine aurait progressé en 2016 de 4% /2015 à 1,08 million de téc, grâce à des disponibilités en hausse.

#### Nouvelle hausse des abattages en 2016

La stagnation de la production en 2014 avait conduit à une flambée des cours de la viande jusqu'à la mi-2015. Le gouvernement avait alors décidé la réouverture des frontières aux bovins maigres. Ceci a permis le rebond de la production turque en 2015 et en 2016, malgré l'interdiction d'abattre des vaches laitières depuis la mi-mars 2016. Ainsi, la production abattue a totalisé 1,06 million de téc en 2016 (+4% /2015).

En complément de cette production abattue, la Turquie a importé 20 000 téc de viande bovine (-15% /2015), dont 8 000 téc en provenance de Bosnie Herzégovine et 9 000 téc de Pologne, en particulier dans le cadre d'appels d'offres publics.

#### Les importations de brouards en très forte hausse

La Turquie a importé 753 000 bovins maigres en 2016, soit plus du double des effectifs importés en 2015, selon les douanes des pays exportateurs. Les trois principaux fournisseurs étaient l'Uruguay (271 000 têtes), le Brésil (159 000 têtes) et la Hongrie (102 000 têtes), loin devant l'Australie (58 000 têtes) et le Chili (23 000 têtes).

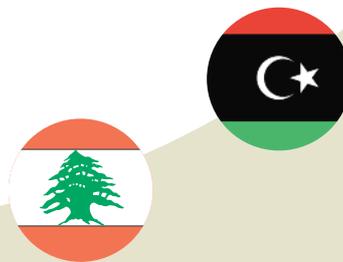
Les flux de vifs en provenance de France ont été considérablement ralentis à partir de l'automne 2015 suite à l'apparition de la fièvre catarrhale ovine dans le bassin allaitant. La zone réglementée s'est progressivement étendue à la plupart des départements français, limitant drastiquement les disponibilités en animaux agréés. La Turquie n'accepte en effet que les bovins issus de zone indemne. Au total, seuls 14 000 brouards français ont pris le chemin de la Turquie en 2016, contre 93 000 en 2015.

Les expéditions des autres États membres de l'UE ont totalisé 125 000 têtes (+62% /2015), les principaux fournisseurs, outre la Hongrie, sont la Slovaquie, la République tchèque, la Bulgarie, la Roumanie, la Croatie, la Lettonie et la Slovénie.

#### Quelles perspectives pour 2017 ?

La croissance de la production abattue devrait se poursuivre en 2017. La forte hausse des importations de brouards en 2016 (+400 000 têtes) compensera largement la baisse des naissances de veaux en Turquie, estimée à -200 000 têtes sur la base d'un nouveau recul de 2% du cheptel de vaches traites. Le devenir des importations de brouards est plus incertain, car très dépendant de la politique commerciale de l'État turc.

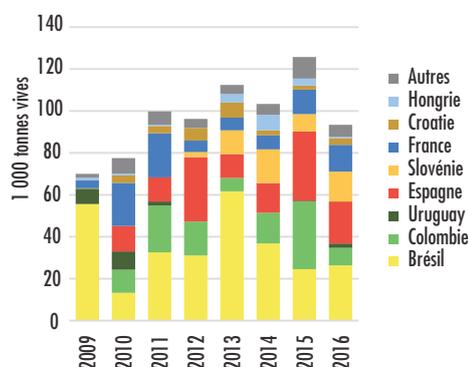
### 3 MÉDITERRANÉE LIBAN ET LIBYE



#### DONNÉES REPÈRES LIBAN

- Population : 6 millions d'habitants dont 1,5 million de réfugiés
- Cheptel : 80 000 têtes
- Production abattue : 66 000 téc, à 90% issue de bovins importés vivants
- Consommation : 95 000 téc

#### EXPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS VERS LE LIBAN



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après TradeMap

#### LIBAN : Baisse des importations de vif et de viande

La demande libanaise s'est repliée en 2016 en raison du ralentissement économique.

La croissance économique libanaise a été inférieure à 1% en 2016. L'instabilité de la politique intérieure et les contrecoups du conflit syrien pèsent sur l'économie. L'afflux massif de réfugiés, qui représentent maintenant un quart de la population, a bouleversé le marché du travail, conduisant à une hausse du chômage et à une forte pression sur les salaires.

Les importations de bovins vivants ont chuté de 25% à 94 000 tonnes vives. Les baisses ont été fortes en provenance de Colombie (-74%/2015) et d'Espagne (-39%) qui se sont vues ouvrir de nouveaux marchés. La Colombie exporte désormais des bovins finis vers l'Irak et la Jordanie. Elle a négocié fin 2016 un accord sanitaire avec l'Égypte et négocie actuellement un protocole avec l'Indonésie. L'Espagne exporte depuis peu des bovins finis vers l'Égypte et a accru en 2016 ses ventes vers la Libye. Les hausses des envois du Brésil et du reste de l'UE n'ont pas compensé ces reculs.

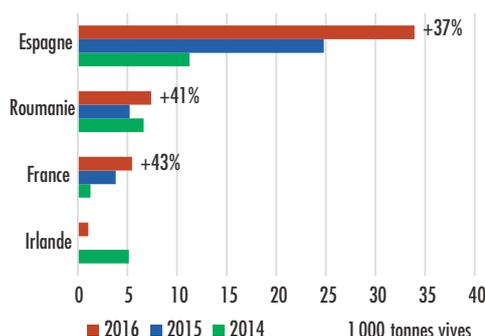
Les importations libanaises de viande bovine ont diminué de 3%, à 32 000 téc. Le Brésil a fourni 17 000 téc (-2%), l'Inde 5 000 téc (-25%), au coude à coude avec le Paraguay (5 000 téc ; +17%).

L'économie libanaise pourrait repartir en 2017, suite à l'élection d'un président de la République le 31 octobre 2016, après 2 ans et demi de vide constitutionnel. Mais la situation de la Syrie voisine reste une épée de Damoclès sur le fragile équilibre démographique et politique du Liban.

#### DONNÉES REPÈRES LIBYE

- Population : 6,2 millions d'habitants
- Importations de viande : 8 400 téc
- Importations de bovins vivants (hors reproducteurs) : 50 000 tonnes vives

#### IMPORTATIONS LIBYENNES DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS)



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après TradeMap

#### LIBYE : Hausse des imports d'animaux vivants

La guerre civile, l'instabilité monétaire et la contrebande frappent toujours la Libye. Dans ce marasme, les achats extérieurs de bovins vivants ont bondi alors que ceux de la viande bovine diminuent année après année.

L'économie libyenne est mise à mal depuis 2011 sous l'effet de la guerre civile : le PIB aurait reculé de 47% depuis 2010 d'après le FMI. Tributaire de l'évolution des prix du pétrole et de sa production, la croissance économique libyenne subit de fortes oscillations qui impactent le commerce de la viande bovine.

Les importations libyennes de viande bovine désossée, principalement de la viande congelée, ont reculé de 34% /2015, à 8 400 téc. Près de la moitié des importations, soit 4 000 téc (-47% /2015) étaient en provenance du Brésil, 1<sup>er</sup> fournisseur de la Libye en viande bovine et 2 200 téc du Paraguay (-47% /2015). En revanche, l'Europe est le seul fournisseur à gagner des parts de marché. Ses expéditions ont doublé, à 1 300 téc en 2016.

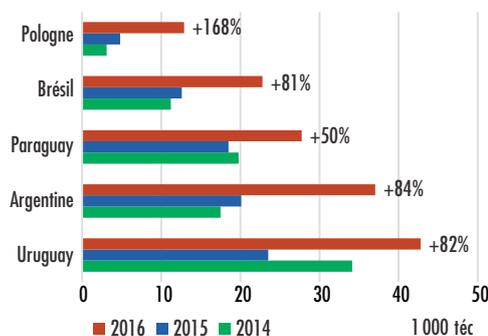
Les imports d'animaux vivants ont bondi pour la 2<sup>ème</sup> année consécutive. Ils ont totalisé 50 000 tonnes en vif (+46% /2015). Avec ses 68% de parts de marché, l'Espagne s'impose comme le 1<sup>er</sup> fournisseur de taurillons d'abattage de la Libye. Le rapport qualité/prix très compétitif et la facilité des transports maritimes entre les ports espagnols et libyens en sont les raisons principales.



## DONNÉES REPÈRES

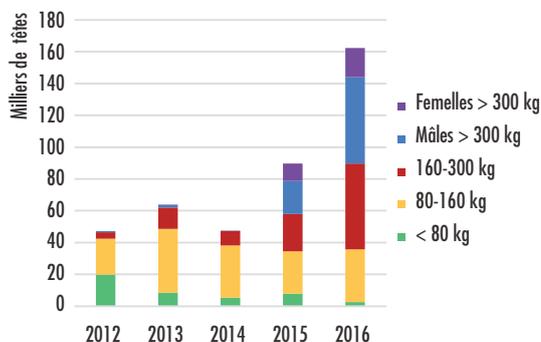
- Population : 8,5 millions d'habitants
- Cheptel : 128 000 vaches laitières, 50 000 vaches allaitantes
- Production abattue : 120 000 téc
- Consommation : 265 000 téc, 31 kg de viande par habitant

## IMPORTATIONS ISRAËLIENNES DE VIANDES BOVINES



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TradeMap et Eurostat

## IMPORTATIONS ISRAËLIENNES DE BOVINS MAIGRES EUROPÉENS



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Israël a longtemps fondé sa stratégie alimentaire sur une production locale fortement protégée des importations. En proie à des difficultés économiques, l'état hébreu revoit sa stratégie et offre des opportunités aux exportateurs européens de vifs et de viandes.

Israël soutient son agriculture via le contrôle des volumes de production, par des aides couplées à la production et aux intrants et d'importantes barrières douanières. Cette politique a permis le développement de la production dans un contexte de prix élevés, compensant les contraintes d'un territoire réduit et désertique. Mais elle a également contribué à une inflation des prix alimentaires qui ont progressé de 16% entre 2005 et 2013 (contre moins de 2% en UE). Depuis 2014, contraint par des difficultés budgétaires et sous la pression des consommateurs, le Gouvernement réforme sa politique agroalimentaire. Certains paiements et subventions couplés sont progressivement réduits au même titre que les barrières douanières. En contrepartie, le gouvernement met en place une politique agricole basée sur des paiements directs aux agriculteurs annoncée moins coûteuse.

## Hausse des importations de viande bovine

Les importations de viandes bovines congelées ne sont pas taxées. Israël en importe entre 70 000 et 130 000 téc par an depuis 2010 soit 30 à 50% de la consommation. Ses 4 principaux fournisseurs sont les pays sud-américains : l'Uruguay (29% des volumes en 2016), l'Argentine (25%), le Paraguay et le Brésil. La Pologne était en 2016 le 5<sup>ème</sup> fournisseur d'Israël en viande, mais le 1<sup>er</sup> pour les seules viandes *chilled* avec 6 500 téc soit plus de 80% des importations de viande réfrigérée.

Les importations de viandes réfrigérées en Israël sont régies par des contingents assortis de droits de douanes élevés. Afin de diversifier l'offre et de réduire les prix, l'état a engagé l'allègement de ces barrières à l'import. Le contingent de viandes fraîches est ainsi passé de 1000 tonnes de viande brute en 2014 à 6000 t en 2016, et doit atteindre 20 000 t en 2020. En parallèle, les droits de douane sont réduits progressivement, de 12% +13 shekels par kg en 2015, ils sont passés en 2016 à 12% +10 shekels par kg (10 shekel = 2,5 €) et devraient tomber à 12% en 2020 sans plus aucun droit spécifique. Cet assouplissement du marché, assorti de l'appréciation du shekel par rapport à l'euro, devrait profiter aux exportateurs européens. Ils peuvent profiter de leur proximité géographique et réglementaire avec Israël dont les exigences sanitaires s'alignent sur les standards européens.

## Accélération des imports en vif

Doté d'un cheptel limité (180 000 vaches dont 50 000 allaitantes), Israël est un importateur structurel de bovins. Sur 2010-15, le pays a acheté entre 100 000 et 180 000 têtes par an en provenance d'Australie, de Jordanie et d'Europe de l'Est. 2016 a été marquée par une accélération des importations qui ont atteint 230 000 têtes (+27%/2015), avec la montée en puissance des fournisseurs australiens, roumains et portugais. L'Europe envoie principalement des mâles maigres de plus de 80 kg (141 000 têtes en 2016 ; x2/2015, x3/2014), mais également de plus en plus de femelles (18 000 têtes en 2016 ; +67%/2015). Les exportations au départ de la France ont débuté en 2017 suite à l'entrée en vigueur d'un certificat sanitaire adapté aux animaux d'élevage : les envois devraient dépasser les 20 000 têtes sur l'année.

4

# AMÉRIQUE DU SUD

## Les opérateurs privilégient l'export

La récession au Brésil et le ralentissement économique dans le reste de la région ont engendré une nouvelle baisse de pouvoir d'achat et de consommation. Les volumes orientés sur le marché mondial ont donc augmenté, d'autant plus que les taux de change restaient favorables. Les 2 gros producteurs de la zone, Brésil et Argentine, étaient en creux de cycle en 2016. Ceci annonce une hausse de production dans les années qui viennent, qui se traduira par une nouvelle progression des expéditions, en particulier vers l'Asie.



### PARAGUAY

La production paraguayenne a enregistré une nouvelle hausse en 2016, fruit de 4 années de capitalisation. Les opérateurs cherchent des alternatives au débouché russe, en Amérique du Sud mais également sur des destinations plus lointaines.

En 2016, la production de viande bovine paraguayenne a atteint 572 000 téc selon nos estimations. Les abattages contrôlés (82% du total) ont progressé de 24 000 téc d'une année sur l'autre (+5,5% /2015), à 468 000 téc, nourris par la hausse des effectifs de bouvillons après 4 années de recapitalisation (+5% /2015) et l'afflux de réformes de femelles (+8% /2016), dans un contexte de baisse du prix du maigre.

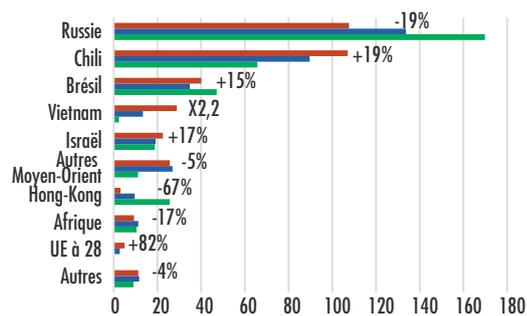
Les exportations paraguayennes ont également progressé, de près de 2% /2015, à 361 000 téc. La Russie est restée le 1<sup>er</sup> débouché avec 108 000 téc, même si ces expéditions se sont effondrées (-19% /2015) pour cause de difficultés économiques. Les exportateurs ont ainsi réorienté leurs envois vers le Chili (107 000 téc, +19% /2015) et le Brésil (40 000 téc, +15%). Les envois ont également doublé vers le Vietnam, porte d'entrée « grise » du marché chinois (29 000 téc) et vers Israël (22 500 téc, +17%). Les exportations paraguayennes restent globalement concentrées sur les débouchés sensibles aux prix : les 5 premiers clients ont absorbé 85% des volumes exportés.

La production devrait plafonner, voire reculer en 2017 face à la baisse des disponibilités en mâles et au ralentissement des réformes. Les exportateurs restent cependant confiants sur la poursuite de la progression à l'export, comme en témoignent les récents investissements privés (abattoirs) et publics (ports, routes...).

#### DONNÉES REPÈRES

- Population : 6,7 millions d'habitants
- Cheptel : 13,4 millions de têtes, dont environ 5,3 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 572 000 téc à 82% contrôlée
- Consommation : 208 000 téc, 30,9 kg éc par habitant

#### ÉVOLUTION DES EXPORTATIONS DE VIANDE PARAGUAYENNE



Coefficient carcasse utilisé = 1,3 pour la viande désossée, 1,3 pour la viande transformée  
Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

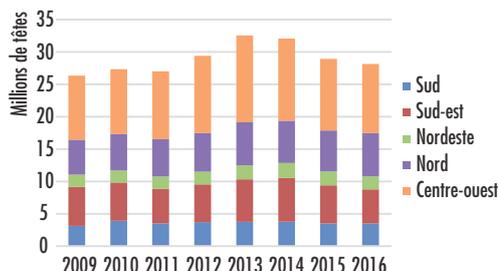
## 4 AMÉRIQUE DU SUD BRÉSIL



### DONNÉES REPÈRES

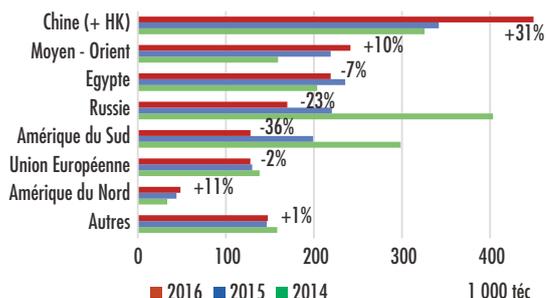
- Population : 206 millions d'habitants
- Cheptel : 219 millions de têtes, dont 55 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 8,4 millions de téc, dont 7,4 millions de téc en abattoirs contrôlés
- Consommation : 32,0 kg éc par habitant

### ABATTAGES CONTRÔLÉS DANS LES 5 GRANDES RÉGIONS BRÉSILIENNES



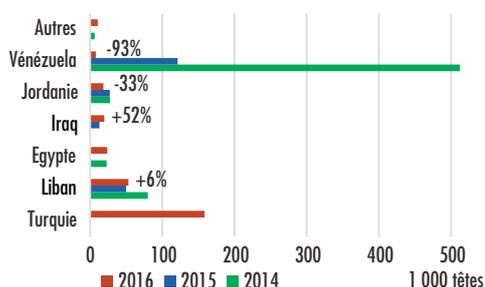
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après IBGE

### EXPORTATIONS BRÉSILIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TradeMap

### EXPORTATIONS BRÉSILIENNES DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS)



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TradeMap

La rétention de femelles a impacté la production brésilienne. Mais les exportations sont restées stables, au détriment d'une consommation intérieure plombée par la récession.

#### Disponibilités réduites, rétention des femelles et chute de production

À 8,4 millions de téc (9,3 millions de téc selon l'USDA), la production de viande bovine s'est repliée de près de 160 000 téc (-2% /2015). D'un côté, les sorties massives de mères en 2013 et 2014 et plus de 3 années de manque d'eau dans le Centre-Ouest (principale région de production de viande bovine), ont limité les disponibilités en mâles. De l'autre, la rétention de femelles s'est accentuée : malgré un repli de près de 4% par rapport au record de 2015, le prix du broulard est resté très incitatif, à 6,5 réais/kg vif (1,7 €/kg), toujours 20% au-dessus du niveau de 2014. Les effectifs abattus dans les abattoirs contrôlés (87% du total estimé) ont ainsi chuté de 4% pour les vaches et de 2% pour les bouvillons. La baisse de la part de femelles dans les abattages a toutefois abouti à l'alourdissement des carcasses (+1% /2014), à 248 kg de carcasse en moyenne.

#### La dépendance au débouché chinois s'accroît

Malgré cette baisse de production, les exportations de viande bovine sont restées remarquablement stables, à près de 1,5 million de téc. Elles ont bondi de près de 31% vers la Chine, à 449 000 téc, qui conforte ainsi sa position de 1<sup>er</sup> débouché (29% des expéditions brésiliennes). Les envois ont également progressé de 10% vers le Moyen-Orient (hors Égypte) à 241 000 téc, notamment vers l'Iran et l'Arabie Saoudite. Ils se sont en revanche nettement repliés vers les autres destinations, en raison des difficultés économiques traversées par l'Égypte (219 000 téc, -7%) et la Russie (170 000 téc, -23%), deux de ses principaux clients historiques, et de la concurrence acharnée de la viande paraguayenne en Amérique du Sud (128 000 téc, -36%).

#### Une demande intérieure plombée par la récession

La baisse de production s'est intégralement reportée sur le marché domestique. Après deux années de récession économique et une inflation très marquée, le pouvoir d'achat des ménages brésiliens s'est nettement réduit. La consommation de viande bovine est tombée à moins de 32 kg/hab. (-6% /2015), soit son niveau le plus bas depuis les années 1990.

#### Reprise progressive des expéditions de bovins vivants

Impactés fortement en 2015 par la défection du Venezuela, dont les achats de bovins vifs sont passés d'un demi million de têtes en 2014 à seulement 8 000 en 2016, les exportateurs ont mené une stratégie de diversification des débouchés vers le pourtour méditerranéen. Les envois de vifs ont ainsi bondi de près de 38% /2015, à 293 000 têtes. Ils ont notamment bénéficié de la réouverture du marché turc (159 000 têtes), ainsi que de la reprise des envois vers le Liban (53 000 têtes, +6% /2015) et l'Égypte (24 000 têtes). Le Brésil a par ailleurs conclu des accords sanitaires avec l'Irak (20 000 têtes), la Jordanie (18 000 têtes) et la Bolivie (9 000 têtes) et serait en passe d'accéder aux marchés du Vietnam, de la Chine et de la Malaisie.

Selon les prévisions de l'USDA, la production brésilienne devrait progresser de près de 3% en 2017, tirée à la fois par l'export et la légère reprise de la demande intérieure. Mais, l'éclatement du scandale de la viande avariée fin mars, qui a éclaboussé l'ensemble de la filière, dont le « géant » de la viande bovine JBS, devrait affecter les exportations brésiliennes. Sans compter le nouveau scandale de corruption qui affecte tout le Gouvernement, déclenché le 17 mai, et au coeur duquel se retrouve JBS.

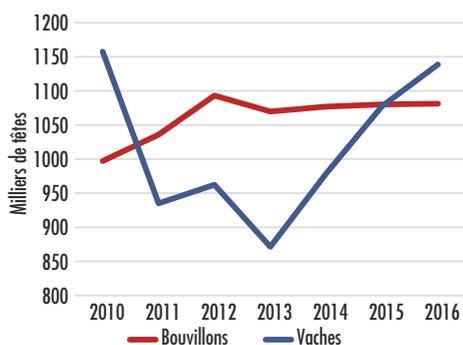
## 4 AMÉRIQUE DU SUD URUGUAY



### DONNÉES REPÈRES

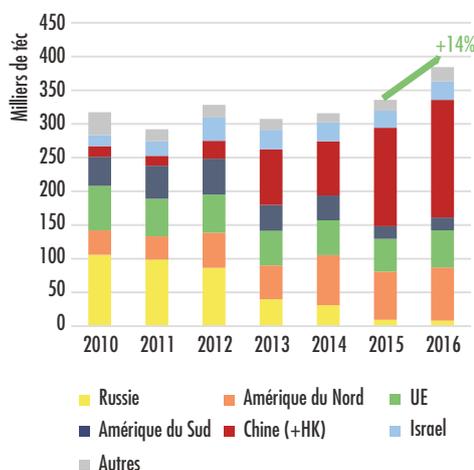
- Population : 3,5 millions d'habitants
- Cheptel : 12,0 millions de têtes, dont 4,2 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 2,3 millions de têtes, 565 000 téc
- Consommation : 187 000 téc, 53,8 kg éc par habitant

### ABATTAGES DE BOUVILLONS ET DE VACHES EN URUGUAY



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après INAC

### EXPORTATIONS URUGUAYENNES DE VIANDE BOVINE



Sources : GEB-Institut de l'Élevage d'après TradeMap

Coefficient carcasse utilisé = 1,3 pour les viandes désossées et les préparations de viande

**Arrivée en fin de cycle de recapitalisation de son cheptel reproducteur, la filière uruguayenne a profité de meilleures disponibilités et de son bon statut sanitaire pour consolider sa position sur le marché mondial.**

#### Une production boostée par les réformes

À près de 12 millions de têtes en 2016, le cheptel uruguayen s'est encore étoffé de 139 000 têtes (+1% /2015), au même rythme qu'en 2015. Les disponibilités en mâles progressent mais la filière semble arriver en fin de cycle : pour la seconde année consécutive, le cheptel de mères s'est légèrement replié. En outre, si les abattages de mâles sont restés stables, ceux de femelles ont bondi de près de 6% /2015. La baisse du prix des animaux (-9% pour les bouvillons et -11% pour les vaches) a incité les éleveurs à réformer davantage. Au final, à 565 000 téc en 2016, la production a bondi de 5% (+31 000 téc /2015), boostée à la fois par la hausse des effectifs (+3% /2015) et celle du poids des carcasses (249 kgéc, +2% /2015).

#### Les exportations de vifs restent très dynamiques

Les exportations de bovins vivants ont bondi de près de 40% en 2016, totalisant près de 300 000 têtes. La réouverture de la Turquie a créé un appel d'air favorable aux broutards légers uruguayens (<300 kg), d'autant plus que la concurrence européenne a été limitée par le retour de la FCO. 280 000 têtes ont rejoint les côtes turques (+86% /2015), soit 93% des envois uruguayens. Les envois vers l'Égypte ont en revanche très nettement reculé, à un peu plus de 13 000 têtes (-77% /2015) en raison notamment de la concurrence des envois brésiliens. Les exportateurs de vifs se plaignent des difficultés administratives et des délais d'obtention des permis nécessaires aux expéditions... d'autant plus que l'industrie de la viande pèse sur le Gouvernement pour limiter les envois en vif. L'ouverture annoncée de l'Arabie Saoudite devrait cependant intensifier les flux courant 2017.

#### Des exportations dynamiques vers la Chine et les marchés les plus rémunérateurs

À 384 000 téc, les exportations de viande bovine ont progressé de 48 000 téc (+14% /2015), au détriment de la consommation intérieure (53,8 kg éc/hab./an, -9% /2015) qui s'oriente toujours davantage vers le porc et la volaille, moins chers. La Chine, 1<sup>er</sup> débouché, a absorbé 174 000 téc (+20% /2015), soit 45% du total. Les exportations y sont moins bien valorisées que vers les autres destinations (3 900 €/téc contre 4 700 € en moyenne et 8 100 € vers l'UE-28), mais l'augmentation rapide des envois vers l'Empire du Milieu a permis de compenser l'effondrement des achats russes (passés de 106 000 téc en 2010 à seulement 8 000 téc en 2016). L'Uruguay a profité par ailleurs de son statut sanitaire pour positionner de la viande sur les marchés à haute valeur, moins concurrencés. Les envois vers l'UE ont ainsi bondi de près de 13%, à 55 000 téc, en grande partie dans le cadre des contingents « Hilton » et « panel hormones ». Les exportations ont également bondi de 8% vers Israël (27 000 téc) et de 11% vers l'Amérique du Nord, à 79 000 téc, malgré une interruption ponctuelle vers les États-Unis après la découverte de résidus de diéthion (insecticide interdit aux États-Unis) dans un lot. Seuls les envois vers le Chili ont refluyé (-15% à 7 000 téc), face à la concurrence féroce du Brésil et du Paraguay.

**La production uruguayenne devrait se stabiliser, voire se replier légèrement en 2017 (-1% /2016 selon l'USDA). Malgré de bonnes disponibilités en mâles, la hausse du prix des animaux maigres en fin d'année, tirés à la fois par la demande de vifs à l'export et par la remise en herbe de surfaces cultivées, pourrait à nouveau limiter les réformes en 2017.**

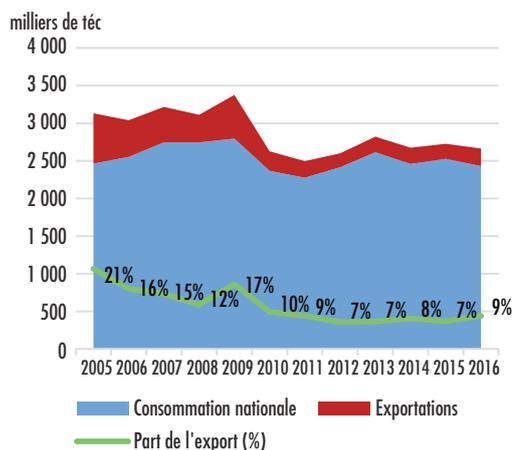
# 4 AMÉRIQUE DU SUD ARGENTINE



## DONNÉES REPÈRES

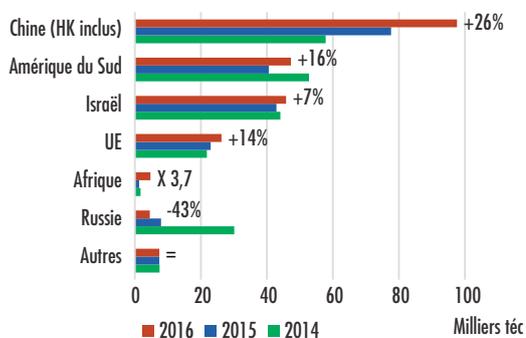
- Population : 43,8 millions d'habitants
- Cheptel : 52,6 millions de têtes, dont 22,9 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 11,8 millions de têtes, 2,7 millions de tés
- Consommation : 2,4 millions de tés, 56,5 kg éc par habitant

## CONSOMMATION ET EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE EN ARGENTINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Minagri et TradeMap

## EXPORTATIONS ARGENTINES DE VIANDE BOVINE



Sources : GEB-Institut de l'Élevage d'après TradeMap

Coefficient carcasse utilisé = 1,3 pour la viande désossée et pour la viande transformée

La levée des restrictions à l'exportation a permis à l'Argentine de revenir sur le marché mondial... au détriment de la consommation domestique. La production nationale peine cependant à suivre, impactée par une forte rétention des femelles.

### La recapitalisation du cheptel argentin s'accélère

Après avoir marqué le pas en 2015, la recapitalisation du cheptel argentin s'est nettement accentuée : à 52,6 millions de têtes fin mars 2016, il s'est étoffé de près de 1,2 million de têtes (+2% /2015). En outre, le cheptel de vaches a progressé de près de 560 000 têtes (+3% /2015), signe d'une forte rétention dans les élevages, ce qui a limité les abattages. À 2,7 millions de tés, la production de viande bovine s'est ainsi repliée de près de 63 000 tés (-2% /2015). Les abattages de femelles ont chuté de près de 190 000 têtes (-4% /2015), après une baisse déjà très marquée en 2015 (-7% /2014). Ce repli n'a été que partiellement compensé par la hausse de 90 000 têtes (+4% /2015) des abattages de bouvillons, plus lourds.

### La levée des restrictions à l'export pénalise la demande intérieure

La levée des restrictions aux exportations en décembre 2015, consécutivement à l'élection du libéral Mauricio Macri, a créé un véritable appel d'air à l'export. D'un côté, la dépréciation du peso argentin a redonné de la compétitivité à la viande argentine : le prix du bouvillon a bondi de 46% /2015 en peso argentin mais baissé de 4% en US\$. De l'autre, l'inflation a réduit le pouvoir d'achat des Argentins qui se sont tournés vers des viandes moins chères. Le prix du traditionnel asado a bondi de près de 37% d'une année sur l'autre selon les données de l'IPCVA. La consommation individuelle de viande bovine a ainsi reculé de près de 5%, à 56,5 kg/habitant.

### ...mais booste les exportations

Les exportateurs sont ainsi repartis à la conquête des marchés mondiaux : à près de 234 000 tés, les expéditions ont bondi de 16% d'une année sur l'autre (+33 000 tés), niveau certes très en deçà du record de 2009 (580 000 tés), mais au-dessus des 5 dernières années. Les envois ont progressé vers les principales destinations, exception faite de la Russie dont les achats sont devenus marginaux (4 500 tés, -43% /2015) alors qu'elle constituait le 1<sup>er</sup> débouché en 2009 (189 000 tés). À l'inverse, seulement 5 ans après la réouverture de son marché, la Chine s'est imposée comme le 1<sup>er</sup> client, avec près de 98 000 tés de viande congelée (+26% /2015), dont 25 000 tés de préparations envoyées vers Hong-Kong (soit 73% des préparations argentines). Les exportations ont également progressé de 16% vers l'Amérique du Sud (47 000 tés), dont l'essentiel vers le très convoité marché chilien (70%), et de 14% vers Israël (26 000 tés). Elles ont augmenté dans une moindre mesure vers l'UE (+7% à 45 800 tés), 3<sup>ème</sup> débouché en volume mais 1<sup>er</sup> en valeur, du fait des envois très bien valorisés dans le cadre du contingent Hilton. Le prix moyen des exportations de viande désossée vers l'Allemagne (62% du contingent Hilton) a en effet atteint 11 700 €/tés (contre 6 100 € en moyenne toutes destinations et seulement 3 800 €/tés vers la Chine).

La production argentine devrait se redresser modérément en 2017 selon l'USDA, du fait d'une moindre rétention des femelles et de meilleures disponibilités après plusieurs années de recapitalisation. Les exportations pourraient en revanche progresser bien davantage, d'autant plus que la mise en place de restitutions à l'export annoncée en décembre 2016 devrait booster la compétitivité des exportateurs argentins.

5

# AMÉRIQUE DU NORD

## Retour en force dans les échanges mondiaux

La recapitalisation étatsunienne des années précédentes s'est traduite en 2016 par le grand retour de la production et des exportations nord-américaines, permettant de répondre à une demande asiatique croissante.

Malgré l'appréciation du dollar en fin d'année, le renforcement des disponibilités, les prix plus faibles et l'accord du CETA ratifié par le Parlement Européen début 2017 pourraient permettre à l'Amérique du Nord de se tailler une plus grande part des échanges mondiaux de viande bovine dans les années à venir.



### CANADA

Les exportations canadiennes de viande bovine ont profité de la baisse du dollar canadien, de la hausse des abattages et de la demande croissante en Asie.

La baisse des exports en vif vers les États-Unis (-8% /2015, à 765 000 têtes), où les besoins étaient moindres, a permis au Canada d'accroître sa production abattue de +4% à 1,10 million de téc. Dans le sillage des prix étatsuniens, les prix des bovins canadiens ont continuellement reflué depuis le pic du printemps de 2015. En moyenne sur 2016, les bouvillons finis se sont vendus dans l'Alberta à 3,35 CAD/kg vif, soit 2,28 €/kg vif, en baisse de 17% par rapport à 2015 !

#### Bond des exportations de viande bovine

Les exportations ont totalisé 405 000 téc en 2016 (+13% /2015). Le dollar canadien plus faible, la hausse des abattages et la forte demande sur les marchés étatsuniens (+16% /2015, à 317 000 téc) et asiatiques (x3 vers Hong-Kong ; +46% vers le Japon) sont à l'origine de cette tendance. Ces fortes hausses compensent la baisse des envois vers le Mexique (-10% /2015, à 15 000 téc) et la Chine (-79% /2015 à 8 000 téc).

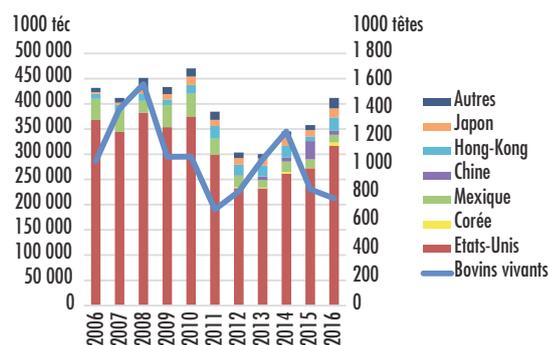
#### Vers une recapitalisation du cheptel et une nouvelle hausse des exportations

Au 1<sup>er</sup> juillet 2016, le cheptel bovin canadien était en progression (+1,2% /2015), après 12 années de baisse, ce pourrait être un premier signe de recapitalisation. D'après l'USDA, les exportations devraient augmenter en 2017, surtout vers l'Europe suite à la ratification du CETA en février dernier, même s'il est toujours en attente de mise en œuvre effective en mai 2017.

#### DONNÉES REPÈRES

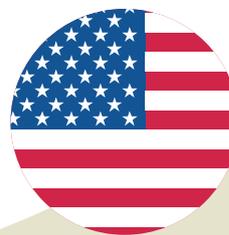
- Population : 36,2 millions d'habitants
- Cheptel : 12,0 millions de bovins, dont 3,8 millions de vaches allaitantes
- Consommation : 920 000 téc, 25,4 kg éc par habitant

#### EXPORTATIONS CANADIENNES DE VIANDE BOVINE ET DE BOVINS VIVANTS



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA, SENACSA et TradeMap

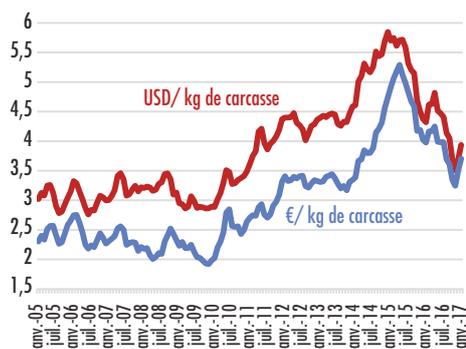
# 5 AMÉRIQUE DU NORD ÉTATS-UNIS



## DONNÉES REPÈRES

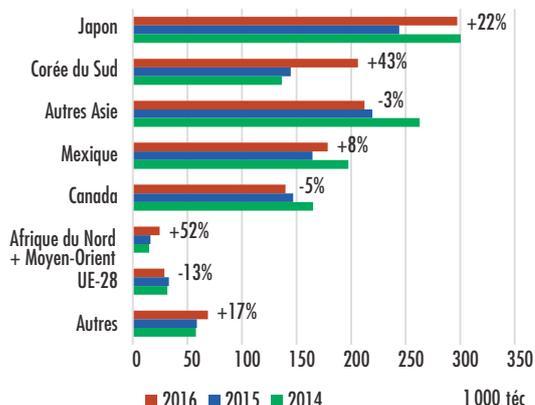
- Population : 323 millions d'habitants
- Cheptel : 93,6 millions de têtes, dont 31,2 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 11,4 millions de téc
- Consommation : 11,7 millions de téc, 36,2 kg éc par habitant

## PRIX MOYEN DU BOUVILLON MÂLE ENTRÉE ABATTOIR AUX ÉTATS-UNIS



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après USDA-AMS et Banque de France

## EXPORTATIONS ÉTATSUNIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après USDA-ERS

Coefficient carcasse utilisé pour les viandes désossées : 1,3

La rétention des vaches s'est poursuivie en 2016. Mais la recapitalisation des années précédentes a permis aux États-Unis d'accroître ses disponibilités abattues et donc de reprendre des parts de marché sur la scène mondiale. Les prix sont sous la pression de l'offre.

### La recapitalisation du cheptel perdue

Le cheptel étatsunien totalisait 93,6 millions de têtes au 1<sup>er</sup> janvier 2017, soit +2% /2016. Les vaches allaitantes, qui comptent pour 77% du cheptel de vaches (31,2 millions de têtes), ont augmenté de 3% par rapport à l'an dernier. Les vaches laitières sont, quant à elles, restées quasi-stables à 9,35 millions de têtes.

### Retour de la production après 2 années de rétention

Après 5 ans de diminution des abattages, 2016 marque un changement dans la production. À 11,4 millions de téc, la production de viande bovine a dépassé de 6% celle de 2015, surtout grâce au bond des sorties des bœufs (+8% /2015), qui comptent pour plus de la moitié des effectifs abattus.

Le poids carcasse moyen des bovins abattus a été quasi-stable d'une année sur l'autre. Celui des génisses a légèrement augmenté (+0,4%) alors que ceux des bœufs (-0,1%) et des vaches (-0,2%) ont diminué.

L'augmentation des abattages devrait se poursuivre en 2017 en raison de l'augmentation de la mise en place des animaux pour l'engraissement.

### Des prix sous leurs niveaux de 2015

En raison de l'accroissement des disponibilités, le prix étatsunien du bouvillon mâle entrée abattoir était en baisse de 22% par rapport au niveau élevé de 2015, à 3,51 USD/ kg de carcasse. Il reste néanmoins au-dessus du niveau de 2011.

### Baisse des importations

La hausse de la production indigène, conjuguée à une baisse de la consommation de viande bovine, a ralenti les importations de viande bovine (-11% /2015), en premier lieu en provenance d'Australie (-39% /2015).

Les États-Unis ont par ailleurs diversifié la liste des fournisseurs, avec la réouverture des exportations brésiliennes de viande bovine réfrigérée et congelée vers les États-Unis en août 2016. Depuis janvier 2017, après 3 ans de négociation, ils ont levé l'embargo en vigueur depuis 1998 (crise de l'ESB) sur les viandes françaises. Les autorités françaises sont enfin habilitées à agréer les entreprises qui souhaitent exporter outre-Atlantique.

### Nette hausse des exportations

Grâce à des disponibilités abondantes et un dollar étatsunien moins élevé pendant les trois premiers trimestres de 2016, les exportations ont bondi de 13% /2015 à 1,56 million de téc. La majorité de l'augmentation est à destination des pays asiatiques : la Corée du Sud (+43%), le Japon (+22%), Taïwan (+26%) et le Vietnam (+52%). Les exportations vers le Mexique ont également augmenté de 8%.

En 2017, les exportations devraient augmenter, en raison de la poursuite des envois vers les partenaires commerciaux asiatiques. Néanmoins, au cours des 2 derniers mois de 2016, la devise américaine s'est considérablement appréciée par rapport à certains de ses partenaires commerciaux. Ainsi, le renforcement du dollar étatsunien pourrait atténuer les flux à l'export en 2017, mais cela pourrait en partie être compensé par des prix plus faibles.

**Le renforcement des disponibilités devrait consolider la place des États-Unis parmi les régions exportatrices de viande bovine en 2017. Les prix resteront sous la pression de l'offre.**

## Des exportations de viande de buffle dynamiques... mais politiquement fragiles

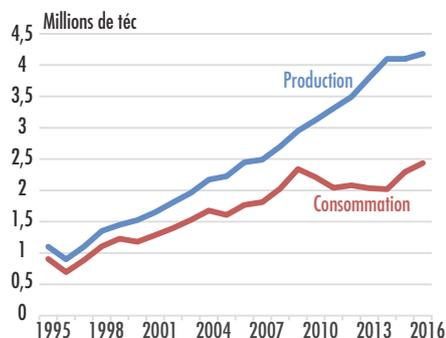
L'Inde a retrouvé sa position de 1<sup>er</sup> exportateur mondial en 2016, du fait principalement de l'effondrement des expéditions australiennes. Les exportations ont été dynamiques la majeure partie de l'année mais les disponibilités ont été brusquement limitées par les difficultés d'approvisionnement des abattoirs suite à la soudaine démonétisation en fin d'année. En outre, la résurgence des oppositions à l'abattage et les perspectives de pénurie sur le marché domestique constituent une réelle menace pour le développement de la filière export.



### DONNÉES REPÈRES

- Population : 1,3 milliard d'habitants
- Cheptel : 303 millions de têtes (dont 2/3 de zébus et 1/3 de buffles)
- Production abattue : 38 millions de têtes, 4,2 millions de tés
- Consommation : 2,4 millions de tés, 1,8 kg éc par habitant

### PRODUCTION ET CONSOMMATION DE VIANDE BOVINE EN INDE



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA et TradeMap

### Un cheptel dynamisé par le secteur laitier

À 303 millions de têtes, le cheptel indien aurait légèrement progressé en 2016 selon l'USDA (+0,5% /2015). Sa croissance est exclusivement tirée par la hausse des effectifs de femelles laitières (127 millions de têtes, +2% /2015), alors que le stock de mâles s'érode graduellement: les femelles représentent 42% des effectifs totaux, contre 36% dix ans plus tôt. L'Inde détient ainsi le 1<sup>er</sup> cheptel de *bovinés* au monde, composé d'un tiers de buffles et 2/3 d'animaux de type *Bos Indicus* (zébus indigènes ou croisés). Les animaux sont destinés avant tout à la production de lait, de fumure et à la traction animale. La vente des mâles de réforme fait partie intégrante des cycles de production, notamment pour renouveler la force de traction nécessaire aux cultures, mais la production de viande en tant que telle n'est jamais l'objectif des éleveurs indiens. D'autant plus que l'abattage a très mauvaise presse auprès de la communauté hindoue (plus de 80% de la population), qui considère la femelle zébu comme sacrée et proscrit son abattage et la consommation de sa viande.

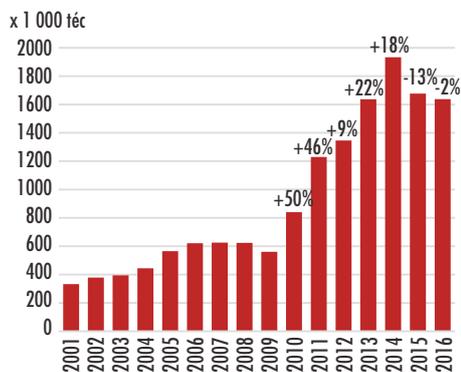
### La montée de l'hindouisme nationaliste accentue la pression sur le marché domestique...

Les interdits religieux sont à l'origine d'une réglementation très stricte de l'abattage, avec notamment l'interdiction d'abattre les zébus femelles dans la grande majorité des États indiens. Le statut des zébus mâles est moins strict, de nombreux États autorisant l'abattage des animaux improductifs. Mais les règles ont tendance à se durcir suite à l'arrivée au pouvoir en 2014 des nationalistes hindous du *Bharatiya Janata Party* (BJP), menés par le Premier ministre Narendra Modi: interdiction d'abattage étendue aux mâles dans les États du Nord-Ouest et dans le Maharashtra (2015), durcissement des peines à l'égard des contrevenants (passible de peine capitale dans le Gujarat en 2017), renforcement des contrôles des marchands de bétail, fermeture d'abattoirs. Les restrictions ne s'appliquent pas aux buffles dont l'abattage (bien qu'il pâtisse de la mauvaise presse de l'abattage en général) est légal et majoritairement réalisé par l'industrie export (le « *carabeef* » est en effet la seule viande bovine autorisée à l'export).

Les disponibilités sur le marché domestique sont ainsi sous pression, alors même que la population connaît une croissance continue: à 1,3 milliard de personnes en 2016, l'Inde a encore gagné près de 16 millions d'habitants (+1,3% /2015). La consommation domestique de viande bovine est une des plus faibles au monde, à moins de 2 kg éc par habitant. Elle constitue néanmoins un apport de protéine peu onéreux pour une fraction souvent pauvre de la population: la viande bovine est en effet consommée principalement par les musulmans, les chrétiens et les *dalits* (intouchables). Mais l'approvisionnement du marché est mis à mal par le

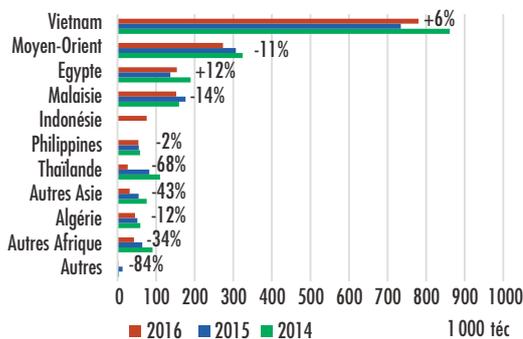


### EXPORTATIONS INDIENNES DE VIANDE DE BUFFLE



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

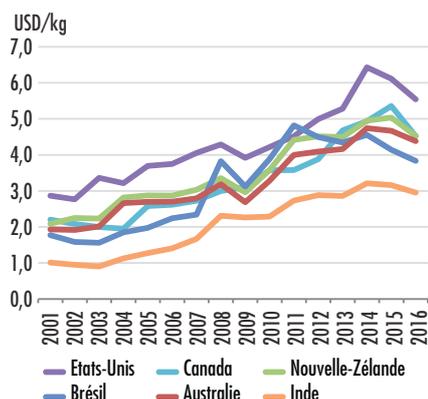
### DESTINATION DES EXPORTATIONS INDIENNES DE VIANDE DE BUFFLE



Coefficient carcasse utilisé = 1,3

Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

### PRIX DES DÉCOUPES DÉOSSÉES CONGELÉES EXPORTÉES PAR LES PRINCIPAUX EXPORTATEURS MONDIAUX



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

renforcement de la lutte contre les abattoirs illégaux, autrefois tolérés, qui approvisionnent significativement le marché domestique.

#### Une progression certainement surestimée de la production

Stable en 2015, après l'extension des interdictions d'abattage aux zébus mâles dans l'État du Maharashtra, la production est repartie à la hausse en 2016 selon les estimations de l'USDA, à 4,2 millions de téc (+2% /2015). L'absence de données officielles rend cependant l'analyse difficile, d'autant plus que la majorité de la production est abattue hors des abattoirs contrôlés. En outre, sa progression semble surestimée au regard des informations relayées par la presse indienne. D'une part, le renforcement des restrictions d'abattage dans certains États devrait avoir limité la production issue des zébus, bien que le trafic d'animaux vivants vers des États plus permissifs ait probablement « déplacé » une partie des volumes. D'autre part, si les abattages de buffles ont probablement progressé pour répondre à la croissance de la demande à l'export, l'activité des marchands de bestiaux semble très nettement freinée par les *Gau Rakshak*, milices de protection des animaux dont l'activité souvent violente (lynchage, humiliations publiques,...) s'est très nettement intensifiée depuis l'arrivée au pouvoir du BJP. Enfin, selon la presse, les abattages se seraient littéralement effondrés en décembre après la démonétisation surprise des billets de 500 (environ 7 €) et de 1 000 (environ 14 €) roupies, qui représentaient 86% de la masse monétaire en circulation en Inde. L'absence de liquidités a considérablement réduit les transactions dans les marchés de gros et les marchés locaux (*mandis*), et donc l'approvisionnement en buffles des exportateurs de viande bovine.

#### Une bonne dynamique des exportations... stoppée par la démonétisation

Avec près de 1,6 million de téc de viande de buffle exportée en 2016, l'Inde est le 1<sup>er</sup> exportateur mondial, devant le Brésil et l'Australie. Ses exportations ont toutefois reculé de près de 2% d'une année sur l'autre (-39 000 téc). Elles avaient pourtant progressé de 3% entre janvier et novembre (+51 000 téc), mais les difficultés d'approvisionnement des abattoirs consécutivement à la démonétisation ont abouti à l'effondrement brutal des exportations en décembre (-90 000 téc, soit -47% /2015). Elles sont constituées à 99% de découpes congelées déossées, très compétitives (2,7 € /kg éc ou 3,0 US\$/kg éc en moyenne annuelle sur le marché mondial).

Les exportateurs indiens ont bénéficié du retour de la demande vietnamienne, porte d'entrée du marché chinois où la viande indienne est officiellement (encore) interdite, qui a absorbé 780 000 téc (+6% /2015), soit 48% des envois de « *carabeef* » indien. Les flux vers cette destination s'étaient repliés en 2015, en raison du renforcement des contrôles à la frontière sino-vietnamienne. Les expéditions ont également bondi de 12% vers l'Égypte (154 000 téc), profitant de la place laissée par le repli des expéditions brésiliennes, de 16% vers l'Irak (62 000 téc) et de 75% vers l'Iran (17 000 téc). Mais c'est surtout l'ouverture du marché indonésien en juillet 2016 qui a boosté les envois: entre août et décembre, 76 000 téc de « *carabeef* » ont inondé ce marché. Le gouvernement indonésien montre une volonté marquée d'approvisionner le marché avec de la viande à bas prix, au grand dam des exportateurs australiens qui dominaient jusqu'ici le marché. Les exportations indiennes ont en revanche baissé vers l'Arabie Saoudite (72 000 téc, -19%), l'Algérie (45 000 téc, -12%) et la Jordanie (15 000 téc, -26%).

La viande bovine indienne possède un important potentiel de croissance à l'export (approvisionnement en animaux non limitant et surcapacité des outils d'abattage) mais les effets encore marqués début 2017 de la démonétisation, la victoire électorale du BJP dans l'État de l'Uttar Pradesh (berceau de la production de buffles et de l'industrie export), la résurgence d'un discours ultra-nationaliste souvent violent et les tensions qui s'accroissent pour l'approvisionnement du marché domestique rendent plus qu'incertaines les évolutions en 2017.

Pour plus d'informations, voir Dossier Économie de l'Élevage N°463 - Décembre 2015 : « L'Inde, leader émergent sur le marché mondial de la viande bovine ».



# OCÉANIE

## Recul de la production et des exportations

La production et les exportations de l'Océanie se sont repliées en 2016, après une année 2015 record, marquée par la sécheresse en Australie et la mauvaise conjoncture laitière en Nouvelle-Zélande. Les flux ont chuté très fortement vers l'Amérique du Nord où la production était en hausse, ainsi que vers le Japon où la concurrence américaine s'est faite plus pressante. Ils se sont en revanche maintenus vers l'Asie du Sud-Est et ont progressé vers la Corée où les besoins à l'import étaient records.

La production océanienne devrait se réduire à nouveau en 2017, une recapitalisation étant en cours en Australie comme en Nouvelle-Zélande.



## NOUVELLE-ZÉLANDE

Après le pic de production de 2015, dû à la conjoncture laitière dégradée, la production néozélandaise de viande bovine est retombée en 2016 sous son niveau de 2014. Les exportations ont donc chuté elles aussi.

La production nationale de viande bovine a totalisé 648 000 téc en 2016 (-6% /2015). Le recul des abattages de vaches (-8% à 202 000 téc) a compté pour près de la moitié de la baisse. La production de gros bovins mâles poursuit quant à elle son repli (-6% à 295 000 téc), lié à l'érosion du cheptel allaitant qui subit la concurrence de l'activité laitière.

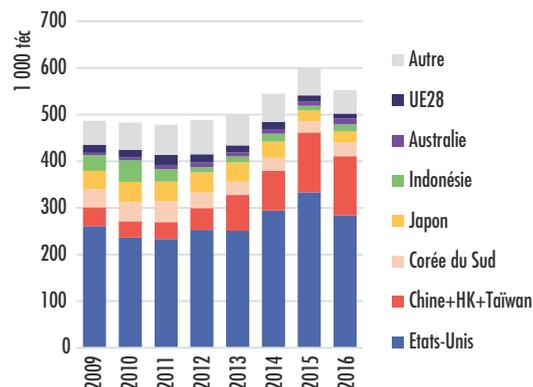
Les disponibilités exportées ont logiquement chuté (-8% à 552 000 téc). L'Amérique du Nord a absorbé 284 000 téc (-15% /2015). Le besoin à l'import était moindre aux USA, où la production se redresse. Les exportations sont restées quasi stables vers la Chine, Hong-Kong et Taïwan (128 000 téc au total). Elles ont progressé vers la Corée (+17% à 29 000 téc), le Japon (+5% à 24 000 téc), l'Indonésie (+51% à 15 000 téc) et l'Australie (+31% à 13 000 téc). Mais elles ont diminué vers l'UE (-15% à 11 000 téc).

La production néozélandaise devrait se réduire à nouveau en 2017, la rétention étant de mise, dans le cheptel laitier comme dans le cheptel allaitant. Les exportations baisseront en conséquence, mais les débouchés continueront à se diversifier : le marché iranien pourrait en effet s'ouvrir à la viande bovine néozélandaise en 2017.

### DONNÉES REPÈRES

- Population : 4,6 millions d'habitants
- Cheptel : 10 millions de têtes
- Production abattue : 4,4 millions de têtes (dont 57% de gros bovins), 648 000 téc
- Consommation : 107 000 téc

### EXPORTATIONS NÉOZÉLANDAISES DE VIANDE BOVINE



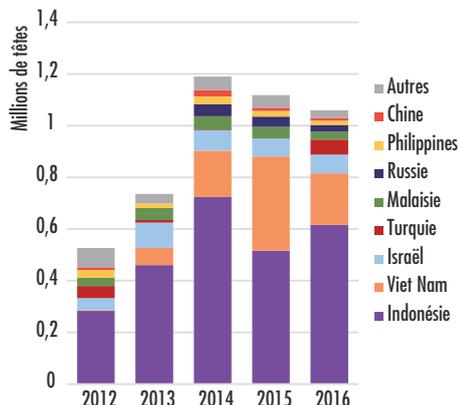
Source: Institut de l'Élevage d'après TradeMap



## DONNÉES REPÈRES

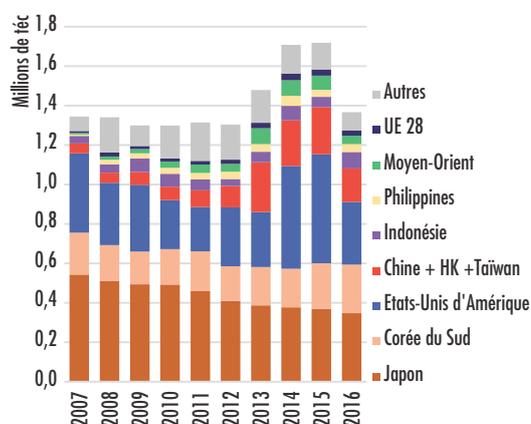
- Population : 24,2 millions d'habitants
- Cheptel : 26,1 millions de têtes dont 23,3 millions de bovins de type viande
- Production abattue : 2,1 millions de téc
- Consommation : 771 000 téc, 31,9 kg éc par habitant

## EXPORTATIONS AUSTRALIENNES DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

## EXPORTATIONS AUSTRALIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

## Un cheptel au plus bas après 3 années de décapitalisation

Au 30 juin 2016, le cheptel bovin australien est tombé à 26,1 millions de têtes (-5% /2015), soit son plus bas niveau depuis 1995. Le cheptel bovin viande, largement majoritaire en Australie, a enregistré l'essentiel de la baisse pour tomber à 23,3 millions de têtes (-5% /2015). La sécheresse aiguë de 2013-2015 a en effet conduit à une décapitalisation massive.

## Forte chute de la production après un pic en 2014-2015

La production australienne de viande bovine a chuté à 7,8 millions de têtes en 2016 (-19% /2015) pour un volume de 2,1 millions de téc (-17% /2015). C'est un retour à la normale après 2 années de record absolu en 2014 et 2015.

Les poids carcasse sont repartis à la hausse, après 3 années durant lesquelles ils ont été limités par les conditions climatiques dégradées. Les poids des animaux finis à l'herbe (environ 2/3 des gros bovins finis en Australie, contre 1/3 en *feedlots*) sont en effet largement dépendants de la quantité et de la qualité des pâturages.

## Des prix au plus haut

Les prix des bovins australiens se sont envolés en 2015 et 2016 en raison de la baisse de l'offre sur le marché. Le prix du bouvillon de 450-500 kg a atteint 4,14 USD/kg de carcasse en moyenne sur l'année (+17% /2015 et + 43% /2014).

## Exports en vif limités par la chute des disponibilités et la hausse des prix

En 2016, l'Australie a exporté 1,06 million de bovins d'engraissement et d'abattage (-5% /2015). L'Indonésie, où la demande pour la viande bovine est en très forte hausse, reste le premier client, avec 616 000 têtes (+19% /2015). Mais, face à la flambée des prix australiens, l'Indonésie cherche à diversifier ses approvisionnements. Elle a notamment ouvert son marché à la viande indienne de buffle bon marché en août 2016 et a conclu récemment des accords sanitaires avec la Colombie et le Mexique pour des envois de bovins vivants. Dès lors, l'Australie pourrait perdre des parts de marché en Indonésie.

Le Vietnam, le second client de l'Australie pour les bovins vivants, a fortement réduit ses achats en 2016 (-45% à 199 000 têtes) en raison du renchérissement des bovins australiens. La demande est en revanche restée ferme en Israël (+6% à 72 000 têtes) et les flux de brouards ont repris vers la Turquie (59 000 têtes).

## Net recul des exportations de viande

La chute des abattages de bovins en 2016 a conduit à une chute des exportations australiennes de viande bovine (-20% à 1,37 million de téc). Les volumes exportés ont baissé de 6% vers le Japon, à 348 000 téc, mais ils ont enregistré une nouvelle hausse vers la Corée du Sud (+7% à 246 000 téc). Ils ont chuté de 42% vers les États-Unis à 318 000 téc, après 2 années boostées par le manque d'offre en Amérique du Nord. Ils ont reculé de 35% vers la Chine à 123 000 téc, en raison de leur moindre compétitivité face aux viandes brésiliennes et uruguayennes.

## Recapitalisation en 2017 qui portera ses fruits à partir de 2018

2017 devrait constituer un point bas pour la production australienne de viande bovine, la météo plus clémente incitant les éleveurs à recapitaliser. De novembre 2016 à janvier 2017, la proportion de femelles dans les abattages de bovins a atteint un étiage (42%, contre 45% l'année précédente et 48% 2 ans plus tôt). Selon le MLA, la production australienne pourrait donc encore baisser de 1% en 2017, puis se redresser à partir de 2018.

8

# ASIE DU SUD & DE L'EST

## Forte hausse des demandes chinoise et coréenne

La faim de bœuf ne se dément pas dans cette région du monde. Les pays, de taille et de niveau de développement économique différents, ont en commun une production locale insuffisante ne permettant pas de satisfaire une demande en progression. Les importations prennent donc une place croissante dans l'offre proposée aux consommateurs, tirées par l'ouverture accélérée en 2015 et 2016 de ces pays à travers les levées des embargos liés à l'ESB.

En 2016, les États-Unis ont profité des prix élevés de la viande australienne pour poursuivre la reconquête des parts de marchés perdues au début des années 2000.



### VIETNAM

Si le Vietnam reste un pays de transit pour de la viande bovine consommée en Chine, la consommation locale progresse grâce à une hausse de la production et des importations.

À 515 000 téc, la production de viande bovine a officiellement progressé au Vietnam en 2016 (+2,5% /2015). Une partie de cette hausse est attribuée à la production de viande de buffle (+1% /2015 à 113 000 téc) et l'autre partie à celle de viande de bovins qui a bondi de +3%, dépassant les 400 000 téc.

Comme les années précédentes, les importations vietnamiennes de viande bovine sont dominées par les produits indiens (85% des volumes), devant les flux en provenance de Hong-Kong qui ne comptent que pour 5% des achats. L'immense majorité de ces viandes ne fait que transiter par le Vietnam pour être consommée en Chine.

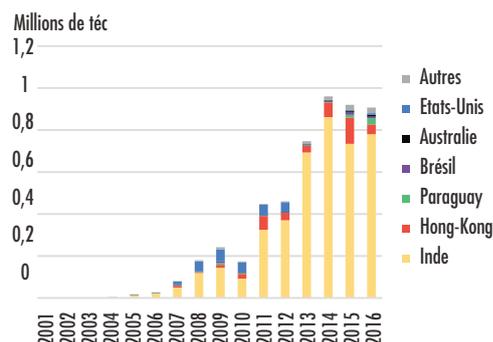
Les envois des autres fournisseurs ne cessent de progresser (+50% /2015) pour alimenter le marché local. Le Paraguay se classe troisième fournisseur, avec près de 29 000 téc (x2 /2015). Le Brésil (-40%), l'Australie (+40%), les États-Unis (+50%) et l'Union européenne (x2,5) ont chacun exporté entre 8 000 et 9 000 téc.

Le Vietnam importe également des bovins vivants. Après une année 2015 synonyme de record d'importations, avec 350 000 têtes, les flux de bovins vivants australiens ont chuté de 40% en 2016, avec seulement 200 000 têtes.

#### DONNÉES REPÈRES

- Population : 94,5 millions d'habitants
- Cheptel : 8 millions de têtes (bovins et buffles)
- Consommation : 650 000 téc, 6,9 kg éc par habitant

#### IMPORTATIONS DE VIANDE BOVINE DU VIETNAM



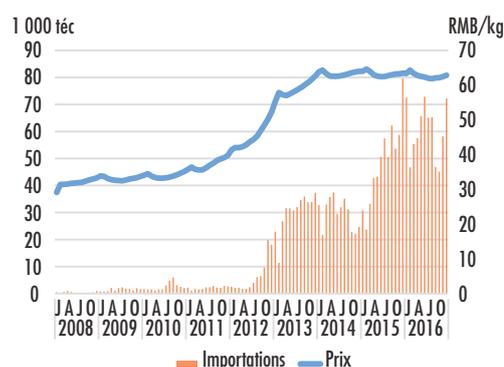
Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap



## DONNÉES REPÈRES

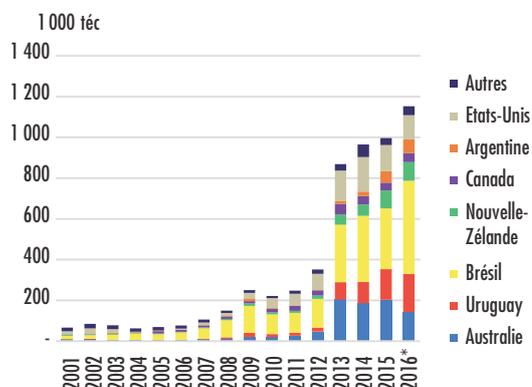
- Population : 1,37 milliard d'habitants
- Cheptel : 105 millions de têtes
- Production locale abattue : 7,17 millions de téc
- Consommation : 6,6 kg éc par habitant

## ÉVOLUTION DU PRIX ET DES IMPORTATIONS MENSUELLES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TradeMap et Ministère de l'agriculture chinois

## ESTIMATIONS DES IMPORTATIONS TOTALES EN CHINE CONTINENTALE ET À HONG-KONG



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TradeMap

Malgré une production officiellement en hausse, les importations chinoises de viande bovine ont progressé, la viande brésilienne détrônant la viande australienne.

## Production et consommation en hausse

La production de viande bovine chinoise a officiellement progressé de 2%, à 7,17 millions de téc. Cette hausse serait aussi bien liée à la recapitalisation du cheptel allaitant qu'à une décapitalisation du cheptel laitier. Depuis 2010, la hausse des abattages se chiffre à 10%.

Cette hausse de la production a fait face à une hausse de la consommation de 3% en 2016, dépassant les 9 millions de téc, tirée par de multiples facteurs. Après un pic atteint en 2014, le prix de la viande bovine en Chine a de nouveau légèrement reculé en 2016 (-1% /2015), à 62,7 RMB/kg (8,6 €/kg). La viande bovine, qui reste la plus chère sur le marché chinois, regagnait donc un peu de compétitivité prix face à une viande porcine dont les prix ont atteint des sommets (+19% /2015). Malgré un ralentissement de la croissance économique, l'urbanisation et les classes moyennes et supérieures ont tiré la demande en viande bovine, qui a également profité du développement du e-commerce.

## Des importations dominées par le Brésil

Pour satisfaire cette demande en hausse, les importations chinoises à travers Hong-Kong et la Chine continentale ont progressé en 2016 (+16%), à 1,15 million de téc. Cette hausse recouvre des évolutions différenciées selon les pays fournisseurs. Le Brésil, qui était sous embargo entre fin 2012 et mi-2015, est devenu en 2016 le 1<sup>er</sup> fournisseur officiel de la Chine, avec 457 000 téc (+53%/2015), devant l'Uruguay 187 000 téc (+24%). L'Australie, qui était en 2015 le 1<sup>er</sup> exportateur en Chine continentale et le 2<sup>ème</sup> en incluant Hong-Kong, a régressé au 3<sup>ème</sup> rang, (à 143 000 téc ; -29%), en raison de la forte hausse des cours australiens. Les importations en provenance des États-Unis, encore interdites en Chine continentale, totalisent 118 000 téc à Hong-Kong. Enfin, les flux « gris » de viande indienne via le Vietnam auraient totalisé 740 000 téc (-4%/2015), malgré le renforcement des contrôles à la frontière.

Une nouvelle tendance semble se dessiner avec l'arrivée d'animaux vivants prêts à abattre. Après 150 animaux en 2015, 1 200 animaux sont arrivés par bateau début 2017, et plusieurs milliers devraient suivre d'après les contrats signés entre partenaires chinois et australiens.

## Une ouverture croissante du pays

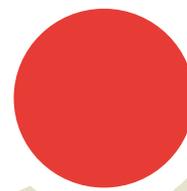
En Chine, la faim de viande bovine attire les convoitises et les autorités nationales acceptent d'ouvrir plus largement leurs frontières pour limiter les hausses de prix et satisfaire la demande intérieure.

Début 2017, 14 abattoirs indiens ont été agréés pour exporter de la viande bovine directement en Chine. En mars 2017, la Chine a levé les dernières restrictions à l'importation de viande australienne, en autorisant l'accès de viande réfrigérée pour toutes les entreprises agréées, contre seulement 11 sites précédemment. En avril 2017, la Nouvelle-Zélande a reçu un agrément de 6 mois pour expédier de la viande réfrigérée, tandis que la viande canadienne désossée est désormais acceptée en Chine.

D'autres pays ont vu des barrières se lever, sans que leur viande ne soit encore autorisée. L'Afrique du Sud et l'Irlande ont signé avec les autorités chinoises des protocoles d'accord sur le volet sanitaire. Enfin, en septembre 2016, l'embargo sur la viande étatsunienne, en vigueur depuis 2003, a été levé. Il en a été de même pour la viande française, en février 2017.

Pour plus d'informations, voir Dossier Économie de l'Élevage N°473 - Novembre 2016 : « La viande bovine en Chine : un marché prometteur... mais très concurrentiel ».

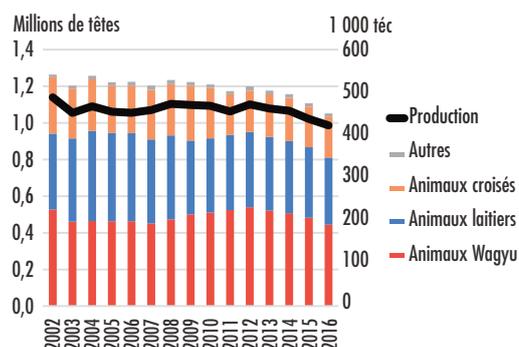
## 8 ASIE DU SUD & DE L'EST JAPON



### DONNÉES REPÈRES

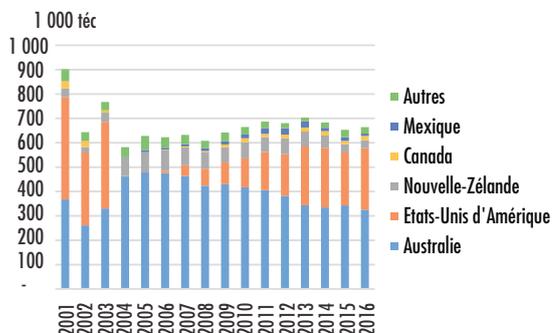
- Population : 126,9 millions d'habitants
- Cheptel : 3,82 millions de têtes
- Production abattue : 1,05 million de têtes, 423 000 téc
- Consommation : 1,11 million de téc, 8,7 kg éc par habitant

### ÉVOLUTION DES ABATTAGES JAPONAIS



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après ALIC

### IMPORTATIONS JAPONAISES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TradeMap

Le recul de la production japonaise et les moindres exportations australiennes ont laissé le champ libre à la viande étatsunienne dont les envois ont fortement progressé.

#### Nouveau recul de la production

La décapitalisation du cheptel bovin, entamée en 2010 suite à la fièvre aphteuse et accentuée par le tsunami l'année suivante, s'est prolongée en 2016, mais à un rythme ralenti (-1% /2015). Le cheptel allaitant n'a reculé que de 1% à 1,64 million de têtes, tandis que le nombre d'animaux issus du cheptel laitier élevés pour produire de la viande a progressé de 1% à 837 000 têtes, grâce à une forte hausse du nombre d'animaux croisés (+5% /2015).

Suite à cette décapitalisation continue, les abattages ont une nouvelle fois fortement reculé en 2016 (-5% /2015). Grâce à une hausse des poids carcasse (+2%), le repli de la production en volume est plus modéré (-3% /2015) à 423 000 téc. La baisse des abattages se retrouve dans toutes les catégories sauf celle des mâles croisés. Les abattages d'animaux de races à viande, Wagyu, ont reculé de 8% en 2016, conséquence du recul du cheptel mais également d'un début de rétention des vaches, compte tenu des prix très élevés atteints par les veaux Wagyu. Les abattages d'animaux laitiers ont reculé de 5% en 2016 tandis que ceux de croisés ont progressé de 1%.

#### Rebond des importations

À 664 000 téc, les achats japonais sur le marché international ont rebondi en 2016 (+2% /2015), mais restent cependant inférieurs aux niveaux enregistrés entre 2011 et 2014.

Cette reprise cache un recul des envois australiens et néozélandais (-5% et -3% respectivement) plus que compensé par une forte hausse des envois étatsuniens et canadiens (+16% et +35%). En 2016, l'offre étatsunienne était abondante et les abattages australiens pénalisés par la recapitalisation en cours. La part de marché de la viande étatsunienne a ainsi atteint 38% en 2016 sur le marché japonais, celle de la viande australienne reculant à 49%.

Malgré la baisse des droits de douane dont bénéficie la viande australienne dans le cadre de l'accord de libre-échange entre les deux pays, avec un taux ramené à 27,5% sur la viande congelée au lieu des 38,5% qui s'appliquent à la viande étatsunienne, cette dernière a regagné en compétitivité. Outre la baisse du prix aux États-Unis, les exportateurs ont pu compter sur la forte appréciation du yen par rapport au dollar étatsunien jusqu'en novembre 2016.

L'année 2016 a enregistré une baisse des importations de viande congelée (-5%) à 356 000 téc, subie par presque tous les pays fournisseurs. Elle est toutefois plus que compensée par la hausse des achats de viande réfrigérée (+12%), à 297 000 téc. Les volumes supplémentaires proviennent principalement des États-Unis dont les expéditions de viande réfrigérée ont bondi de 50% /2015. Si la hausse des importations a globalement permis de combler la baisse de la production nationale, la consommation de viande bovine a cependant progressé de 3% grâce à la réduction des stocks sur l'année (-18%).

L'année 2017 devrait prolonger la tendance de l'année 2016 avec une production nationale et des importations australiennes en recul. À moyen terme, les opérateurs étatsuniens sont inquiets du retrait de leur pays du traité trans-pacifique qui les priverait d'une réduction des droits de douane programmée dont bénéficie déjà la viande australienne.

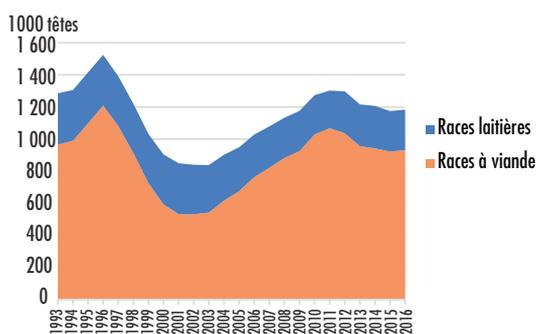
## 8 ASIE DU SUD & DE L'EST CORÉE DU SUD



### DONNÉES REPÈRES

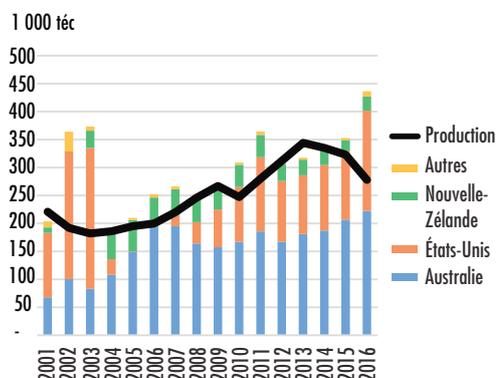
- Population : 51,7 millions d'habitants
- Cheptel : 3,1 millions de têtes
- Production abattue : 861 500 têtes, 278 000 téc
- Consommation : 714 000 téc, 13,8 kg éc par habitant

### CHEPTEL BOVIN SUD-CORÉEN (FEMELLES DE PLUS DE 2 ANS)



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Statistics korea

### PRODUCTION ET IMPORTATIONS SUD-CORÉENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Statistics korea et TradeMap

La production coréenne a de nouveau reculé en 2016 et les importations ont fortement progressé pour satisfaire une demande en hausse.

Après le fort engouement pour la viande bovine observé entre 2001 et 2012, la chute des cours en 2011 a entraîné une décapitalisation suivie d'un recul de la production depuis 2014. En 2016, les abattages ont encore chuté de 14% /2015 en têtes et en volume.

#### Courte pause dans la décapitalisation

Les prix de la viande bovine locale Hanwoo, notamment le segment haut de gamme, sont restés à des niveaux élevés en 2016. Tablant sur une situation favorable à moyen terme, les éleveurs coréens ont, dès le 2<sup>ème</sup> semestre 2015, commencé à étoffer leur cheptel. Mais en septembre 2016, la mise en œuvre d'une nouvelle loi limitant le montant des cadeaux et des repas offerts aux fonctionnaires a inversé cette tendance. Cette annonce a entraîné une baisse des ventes de viande locale lors des fêtes, remplacée par de la viande importée. Le prix des animaux a baissé et une partie des éleveurs coréens s'est trouvée découragée, envoyant de nombreux bovins à l'abattoir. Les abattages ont numériquement progressé fin 2016 et le cheptel a enregistré un mouvement de décapitalisation début 2017, après avoir progressé de 1,5% entre le début et la fin 2016.

Cette évolution devrait se traduire par une hausse de la production en 2017, d'autant que fin 2016, le stock de mâles allaitants de 1 à 2 ans était en progression de 6% par rapport à fin 2015.

#### Des importations en forte hausse

Cette faible disponibilité et les prix élevés ont réduit la consommation nationale de viande Hanwoo en 2016. Celle-ci s'est reportée sur la viande importée, dont les volumes ont fortement progressé (+24% à 436 000 téc). Les volumes importés sont restés à 83% de la viande congelée.

Si les envois de tous les pays exportateurs ont progressé, les États-Unis ont le plus bénéficié de la hausse de la demande. Avec près de 180 000 téc, les exportations étatsuniennes ont bondi de 47% d'une année sur l'autre pour représenter 40% des volumes importés. Cette forte progression s'explique par la confiance croissante des consommateurs coréens envers la viande étatsunienne ainsi que par la diversification de l'offre en termes de morceaux, dans le but de pénétrer de nouveaux segments de marché. Les exportations étatsuniennes se sont aussi appuyées sur la baisse des droits de douane prévue par l'accord de libre-échange, permettant de bénéficier de droits inférieurs à ceux appliqués aux viandes australienne et néozélandaise, dans le cadre d'accords entrés en vigueur deux et trois ans plus tard. Elles ont enfin profité d'un regain de compétitivité, grâce à des prix en baisse, face à la viande australienne dont les prix flambent depuis 2015.

Les volumes en provenance d'Australie n'ont ainsi progressé que de 8% à 222 000 téc. La Nouvelle-Zélande demeure le troisième fournisseur, avec 25 000 téc (+27%/2016). Les disponibilités totales de viande bovine ont donc augmenté de 6%, les importations faisant plus que compenser la baisse de production.

La production locale devrait augmenter en 2017 et les prix au détail reculer peu à peu sous le poids de l'offre, permettant à la viande locale de limiter sa perte de compétitivité. Les exportations étatsuniennes devraient poursuivre leur progression aux dépens de la viande australienne.

DOSSIER  
MARCHÉ MONDIAL

## VIANDE BOVINE

Année 2016  
Perspectives 2017  
N° 479 - Mai 2017

# Économie de l'élevage



### SÉLECTION DE PARUTIONS RÉCENTES DES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE (GEB)

#### **Dossier annuel Ovins 2017**

Perspectives 2017. N° 478 - Avril 2017

#### **Dossier annuel Caprins 2016**

Perspectives 2017. N° 477 - Mars 2017

#### **Dossier annuel Bovins lait 2016**

Perspectives 2017. N° 476 - Février 2017

#### **Dossier annuel Bovins viande 2016**

Perspectives 2017. N° 475 - Janvier 2017

**Contrats laitiers : État des lieux en 2016.**  
N° 474 - Décembre 2016

**La filière viande en Chine.**  
N° 473 - Novembre 2016

**La filière laitière aux États-Unis.**  
N° 472 - Octobre 2016

**Pologne, le jeune bovin conquérant.**  
N° 471 - Septembre 2016

**Où va l'agneau ? Quels produits pour quels marchés ?** N° 470 - Juillet-Août 2016

